

# COLLOQUE INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE GReG-PLS III

« Sens attendu/inattendu dans les langues »  
« Mapping expected/unexpected meaning in  
languages »

25 - 26 janvier 2013

Université de Paris Ouest Nanterre la Défense

RÉSUMÉS  
BOOK OF ABSTRACTS

### Metarepresentational Negation [not (X) but (X')] in Political Discourse

Key words: negation, political discourse, cognitive pragmatics

The aim of this paper is to discuss the status of the rejected assumption implicated in the configuration of the metarepresentational negation (MetNeg) [not (X) but (X')]. The glossing formula illustrates the fixed mental configuration of the negative structure, as a result of the inferences activated and the cognitive effects generated.

My study is based on the hypothesis that there is always a gap between the linguistic meaning encoded in an utterance and the speaker's intended meaning. The interpretation process starts with the recovery of a linguistically encoded sentence meaning (the input to a non-demonstrative inference process), which must be contextually enriched in a variety of ways in order to yield the speaker's full-fledged meaning.

The negative structure is the input interpreted in a context in which a 'contradicting and eliminating an existing assumption' cognitive effect is generated, i.e. some existing assumptions are rejected and substituted by a new set of assumptions. In the process of interpretation particular attention is paid to the source, nature and type of the rejected representation (X). Starting from the premise that the formal affirmative correspondent (FAC) is the source of rejection, I have identified two categories in the corpus of data: when the FAC is explicitly expressed and can be easily identified and when FAC is either left implicit or its presence is assumed by the speaker to belong or to have belonged to the hearer's cognitive environment at some point.

These ways of configuration contribute greatly to the nature of the rejected assumption. If in the first situation, the assumption is presented as being mutually manifest as part of the hearer's previous statement, in the second situation the speaker rejects the assumption which is part of an implicature, generated by one of the hearer's utterances or even by his own statement. In this case, the assumption was intended to be interpreted as mutually manifest. I am particularly interested in the analysis of the examples that fall into this category and in the mechanisms involved in the generation of such perceptions.

The corpus of data is represented by TV political debates broadcast live in 2010. The examples represent authentic Romanian data in the attempt to capture the functioning of MetNeg [not (X) but (X')] in natural language use. The presentation is a linguistic contribution situated in the subfield of cognitive pragmatics with applications in political science. The approach uses the tools and methods provided by Relevance Theory (Sperber and Wilson 1995).

Reference:

Sperber, Dan and Deirdre Wilson. 1995. *Relevance: communication and cognition*. Wiley-Blackwell.

[elena\\_albu84@yahoo.com](mailto:elena_albu84@yahoo.com)

**Yves BARDIERE**

**Université du Sud-Toulon-Var, EA 2649, « Babel »**

### **Brouillage des valeurs temporelles et modales et reconstruction du sens : illustration du phénomène à travers l'analyse de quelques formes verbales de l'anglais**

L'effet oppositionnel entre sens attendu et sens inattendu résulte souvent d'un décalage entre la visée d'effet du locuteur et la reconstruction du sens par le destinataire. Il sera exclusivement traité ici à travers l'étude des formes verbales de l'anglais qui génèrent en discours des effets de discordance ou de polyphonie narrative.

Trois grands axes seront abordés. Le premier traite de l'écart opéré entre chronologie d'expérience et chronologie linéaire. Il s'appuie sur un extrait de *Lord Jim* où la dislocation chronologique poussée à l'extrême remet régulièrement en cause la conceptualisation événementielle précédemment élaborée.

Le deuxième volet étudie l'écart entre sens attendu et sens obtenu dans les emplois modaux et vise à faire ressortir le décalage qui se manifeste entre une construction référentielle immédiate et spontanée et une construction référentielle plus subtile que seul un décryptage plus élaboré du message parvient à mettre en évidence.

La troisième et dernière partie se penche sur l'art de la stratégie énonciative. Elle étudie les effets inattendus, d'ordre pragmatique, qui jaillissent parfois de la combinaison de sèmes temporels et modaux apparemment contradictoires au sein d'une seule et même forme verbale. Elle examine également les effets de sens polémique qui découlent de l'opposition apparemment inconciliable entre représentation langagière et représentation d'expérience.

L'étude conclut à la distinction capitale qu'il convient d'opérer entre expérience et représentation. Cette distinction montre en l'occurrence que les phénomènes d'ambiguïté, de polyphonie narrative, de discordance événementielle, d'effets de sens inattendus ressortissent à l'art et la manière de représenter la réalité phénoménale. Ainsi que le rappelle M. Wilmet, « la langue n'est pas le miroir du monde ».

[y.bardiere@laposte.net](mailto:y.bardiere@laposte.net)

**Les marqueurs d'itérativité en russe : garants d'existence ou garants d'adéquation**

La construction de l'opposition « attendu »/« inattendu » et la mise en place de l'intersubjectivité sera abordée sur l'exemple de la quantification d'un procès réitéré en russe. Le commentaire portera sur deux types de marqueurs de l'itérativité « X raz », où «raz» signifie «fois», et « X-ždy », avec l'élément «-ždy» à l'étymologie mal déterminée, l'élément commun X étant un numéral. De signification identique, les deux marqueurs sont traditionnellement présentés comme synonymes, mais leurs emplois respectifs représentant deux démarches énonciatives distinctes.

C'est à partir des critères formels (leur point d'incidence, la place et la nature de l'accent, l'intonation) et des paramètres énonciatifs (repérages temporels, l'étendue de la portée énonciative du marqueur, visée de l'énonciateur et son statut) observés que sera établie la différence entre les deux types de marqueurs ainsi que de. Ces paramètres formels diffèrent même lorsque «X raz» et «X-ždy» ont un point d'incidence similaire, ce qui laisse envisager que l'environnement contextuel et l'existence des présupposés ne peuvent pas être ignorés.

«X raz» est employé par un énonciateur diégétique qui imite l'évolution des faits dans la réalité extralinguistique en les présentant d'un point de vue chronologique. La portée P de «X raz» n'est pas préconstruite à gauche ; P est introduit à partir de non-P : l'altérité notionnelle oppose non-P en  $T_{p-i}$  à P en  $T_p$  ; en quantifiant P, « X raz » valide en même temps son existence. Mais lorsqu'il y a la reconstruction d'une attente implicite de P, « X raz » porte un accent spécifique, la focalisation de la quantification du procès réitéré confirme l'existence de P attendu et traduit l'insistance sur son itération. Le marqueur sert ainsi de connecteur entre le contenu antérieur (attente de P) et la proposition itérative « X raz P » (validation réitérée de P).

«X-ždy», employé par un énonciateur extradiégétique et omniscient, détermine un procès déjà préconstruit et explicitement quantifié dans le contexte gauche. La saillance du marqueur due à un accent secondaire traduit une altérité appréciative qui porte sur le chiffrage des occurrences de P et qui oppose deux visions contraires de la même réalité : l'énonciateur insiste sur l'exactitude du décompte de P face à un doute possible attribué au co-énonciateur (méfiance, incrédulité, soupçon). L'altérité intersubjective résulte du dédoublement de l'instance énonciative en deux supports distincts -  $S_0$  en charge du point de vue «X-ždy P» (affirmation) et  $S_1$  en charge du point de vue «non-X-ždy P» (contestation).

«X raz» fonctionne comme garant d'existence du procès réitéré qu'il détermine quantitativement.

«X-ždy» fonctionne comme garant d'adéquation de la détermination quantitative du procès à la situation référentielle.

## Références :

BOTTINEAU T., ROUDET R., 2012, « Vyraženie povtorjaemosti s glagolami soveršenogo vida prošedšego vremeni v russkom jazyke » (« L'expression de l'itérativité avec les verbes perfectifs passés en russe »), *Russian Linguistics*, Springer, München (à paraître 1<sup>er</sup> semestre 2013).

KODZASOV, S. V., 2003, « Varieties of focalisation in Russian : semantics and prosody », in : *Fonction et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série, t. XIII, Peeters.

POKORNY J., 1959-1962, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. 2 Bde. Francke: Bern-München.

SEMON J.-P., 1979, « L'acte itératif nombré et l'aspect », in II<sup>ème</sup> Colloque de linguistique russe, Institut des Etudes Slaves, 87-104, Paris.

Mots clés : marqueurs discursifs ; prosodie ; dédoublement énonciatif ; garant d'adéquation.

[tbottineau@gmail.com](mailto:tbottineau@gmail.com)

### **SHOULD après un adjectif de valuation : un marqueur inattendu ?**

Le modal *should* fournit un exemple remarquable de l'évolution d'un marqueur du sens attendu (modalité déontique située dans le révolu : *shall* + prétérit) vers une interprétation non-temporelle qui débouche sur un marqueur privilégié du sens inattendu en construction hypotaxique. En effet, certaines constructions comportant *should*, du type *I am surprised that he should say that*, font apparaître une contre-orientation ou un conflit sur une valeur référentielle construite, celle-ci n'étant plus repérée comme « effective » mais comme « fictive » et, par là-même, inattendue.

Ainsi, dans un énoncé tiré de Dickens, O. Jespersen (1931 : 350) avait-il noté une opposition d'ordre modal entre l'emploi de *should* et celui d'un prétérit dans les subordonnées temporelles :

*I could have taken my leave for the night, but he would not hear of my doing that until the stranger's bell should ring. So I sat at the staircase window, until he came out with another chair and joined me.*

C'est pourquoi cette étude se propose d'analyser le lien entre représentation attendue/inattendue et interaction de marqueurs hypotaxiques. Dans des énoncés comme *It is unthinkable that they should deny my request* ou *I am anxious that you should do it*, on sera alors conduit à examiner le décrochage par rapport au plan du réel et à l'origine énonciative, la discordance inter-sujets et le jeu sur le domaine notionnel associé à la relation prédicative.

A partir d'un corpus d'exemples authentiques d'anglais contemporain, on montrera que l'élaboration de l'espace référentiel est à même de rendre compte de la présence possible de plusieurs marqueurs dans ces constructions et des différences induites :

*It is important for confectioners to remember what sugar is there for. / It is important that confectioners should remember what sugar is there for.*

*It is shocking that the main character dies. / It is shocking that the main character should die.*

*It is fitting that a tribute to the Princess of Wales be located within Wales. / It is fitting that a tribute to the Princess of Wales should be located within Wales.*

#### Références :

- Behre, F. (1955). "Meditative Polemic 'SHOULD' in Modern English 'That' Clauses" in *Gothenburg Studies in English IV*, Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Culioli, A. (1994). "Continuity and modality", in C. Fuchs & B. Victorri (éds), *Continuity in Linguistic Semantics, Linguisticae Investigationes Supplementa*, 19, Benjamins, 21-32.
- Dufaye, L. (2002). « La représentation de l'irréel : de l'intuition aux opérations », in *Anglophonia/Sigma* n°12, Université de Toulouse-Le Mirail : Presses Universitaires du Mirail, 29-61.
- Jespersen, O. (1931). *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Part IV, Syntax, George Allen and Unwin.
- Larrea, P. (2003). "Irrealis, past time reference and modality", in R. Facchinetti, M. Krug & F. Palmer (eds.), *Modality in Contemporary English - Topics in English Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter, 20-44.
- Mélis, G. (1998). « Le 'subjunctif' en *SHOULD* : un construit ? », in *Modèles linguistiques*, Tome XIX, Fasc.1, ENSAM, Lille, 109-125.
- Palmer, F. (2003). "Modality in English: Theoretical, descriptive and typological issues", in R. Facchinetti, M. Krug & F. Palmer (eds.), *Modality in Contemporary English -Topics in English Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1-20.

Mots-clés : fictif, conflit, domaine notionnel, hypotaxe.

[valeriebourdier@voila.fr](mailto:valeriebourdier@voila.fr)

### L'effet d'attente déçue dans les constructions à valeur oppositive

La communication portera sur des constructions à interprétation adversative, articulées par un *et* dit d'opposition, comme dans (1) :

(1) BL : non mais c'est vrai parce que cette fille-là elle a vraiment un moral euh, enfin elle r/ e/ elle rigole tout le temps quoi. <E : Mm.> *Elle était sur son lit d'hôpital elle a m/ même pas encore de corset ni rien, elle avait juste des antidouleurs et elle rigolait malade.* [oral, pfc]

Dans (1), les énonciations *elle était sur son lit d'hôpital, elle a même pas encore de corset ni rien* et *elle avait juste des anti-douleurs* constituent trois arguments pour <ne pas rigoler>. Pourtant « contre toute attente » *elle rigolait malade*. Une attente pragmatique, qui prend la forme d'un sous-entendu doté de beaucoup de crédit, se voit contrariée. Je définirai une attente comme une forme de prévision qui n'a qu'un caractère plausible (ce n'est pas une implication).

Lakoff (1971) parle de « denial of expectation » pour des exemples comme *John is tall but he's no good at basketball* (vs « Semantic opposition » : *John is tall but Bill is short*). Le locuteur établit un rapport entre 'être grand' et 'être bon au basketball'. Si quelqu'un est grand, on *attendra* de lui qu'il soit un bon joueur de basketball : dans l'exemple mentionné, l'attente en question est déçue. J'étudierai des cas de « denial of expectation », mais dans des organisations argumentatives articulées par *et* (et non par un connecteur adversatif).

A propos de faits du type (2), on peut faire quatre observations (dont je montrerai qu'elles ont convergentes) :

(2) « C'est un génie », affirme Jean-Luc Le Rouzig, « le bon docteur », comme le surnomment les navigateurs, qui connaît l'artiste depuis son service sur Pen Duick en 1976 : « *Ce n'était pas un marin, et il a fait le tour du monde* ». Tout ce qu'il touche, il le réussit. » [presse écrite]

1) Une structuration asyndétique est possible : *Ce n'était pas un marin, il a fait le tour du monde*. 2) Dans *ce n'était pas un marin et il a fait le tour du monde*, il y a un décalage temporel entre l'état de ne pas être un marin à l'origine (à l'imparfait de l'indicatif) et l'événement consistant à faire le tour du monde dans ces conditions (au passé composé). L'ordre chronologique est respecté. 3) Le segment concessif est placé en tête. La structure a en effet le sens de « *même si ce n'était pas un marin (au départ), il a (quand même) fait le tour du monde* » plutôt que : « *Ce n'était pas un marin, même s'il a fait le tour du monde* ». 4) On peut insérer *contre toute attente* entre les deux membres de la construction (2) : *Ce n'était pas un marin et, contre toute attente, il a fait le tour du monde*. Cela montre que le second membre révisé une attente projetée (le fait étonnant est placé en seconde position)

La construction soulignée en (3) présente les propriétés inverses :

(3) j'ai toujours admiré les gens qui sont partis de rien (...) quelqu'un qui va faire un métier comme ça il te dira ouais tu vois si j'avais su j'aurais travaillé autant le gars qui va réussir lui il va mettre un point d'honneur en disant ouais attends *tu vois où j'arrive* et + et *j'avais rien au départ quoi* + [oral, crfp]

1) Elle semble rendre obligatoire la présence de *et*. 2) l'ordre est non chronologique (présent de l'indicatif, puis imparfait de l'ind.) 3) Le segment concédé est placé en seconde position. 4) L'insertion de *contre toute attente* est malaisée, parce que le fait étonnant est en position frontale de la routine.

Dans les constructions comme (1) et (2), l'ordre standard consiste en une manœuvre rhétorique qui procède en deux temps : ouverture d'une attente forte, puis déni de cette attente. La solution non (chrono)logique (3) est peu pratiquée par les sujets parlants, qui la jugent sans doute sub-optimale.

Les aspects qui seront questionnés sont le rôle de *et* dans ces constructions, les raisons de la préférence pour l'ordre (chrono)logique, ainsi que le type d'attente engagé et les indices qui conspirent à ouvrir cette attente.

Les données écrites sont tirées de sources diverses (littérature, presse écrite, discours scientifique, etc.) Les données orales sont issues de corpus en libre accès (*Phonologie du français contemporain, Choix de textes de français parlé, Corpus de référence du français parlé, Corpus de français parlé parisien des années 2000*) ainsi que de corpus utilisés à l'interne par notre équipe.

Références :

Anscombe, J.-C., (2002), « *Mais / pourtant* dans la contre-argumentation directe : raisonnement, généricité, et lexique », *Linx* 46, 115-132.

Busquets, J., (2007), « Discourse Contrast : Types an Tokens », *Language, Representation and Reasoning. Memorial Volume to Isabel Gómez Txurruka*, M. Aurnague, K. Korta & J. M. Larrazabal (eds), Bilbao, University of Basque Country Press, 103-123.

Lakoff, R., (1971), « If 's, and's, and but's about Conjunction », Fillmore, C. & Langendoen, D. (eds.), *Studies in Linguistics Semantics*, Holt, Reinhart and Wilson, New York, 115-150.

Mots-clés : adversation, attente déçue, syndèse par *et*, relations implicites.

[Gilles.corminboeuf@unine.ch](mailto:Gilles.corminboeuf@unine.ch)

**Expect the unexpected: indétermination et détournement satirique dans *The Onion*.**

Ma présentation propose d'examiner la question du détournement volontaire de l'accès à la référence à travers la déviation de scénarios (pré-)construits dans une sélection d'articles satiriques tirés du journal américain *The Onion*. L'analyse de plusieurs articles récents portera sur deux ressorts essentiels du jeu comique entre sens attendu et sens inattendu : calcul de la référence et statut du discours.

En tant que journal satirique mais aussi explicitement nonsensique, *The Onion* joue sur une constante ambiguïté, alternant des thèmes surdéterminés inspirés de l'actualité politique et sociale des Etats Unis (primaires républicaines, élection présidentielle, politiques du président Obama), et des contenus d'articles souvent volontairement flous qui déjouent le calcul de la référence par leurs choix lexicaux sémantiquement vagues et une détermination grammaticale circulaire, incohérente ou non-spécifiante.

A un deuxième niveau d'analyse, la question de l'indétermination référentielle s'accompagne d'une remise en cause du statut de discours, fictif ou non-fictif, au sein de chaque article et dans la dynamique générale du journal, à travers un jeu sur les liens inter-énoncés : logique circulaire, dynamique discursive rompue, brouillage des références culturelles.

La question de l'indétermination est essentielle au fonctionnement comique des jeux de langage dans *The Onion*, et j'examinerai pour finir un article réflexif portant directement sur l'opposition « attendu/inattendu » dans le discours politique (« Obama Launches More Realistic 'I Have Big Ideas But We'll See How It Goes' Campaign Slogan »), qui nous permettra de réévaluer la notion d'attendu ('expectation') comme critère de distinction entre langage créatif et langage « ordinaire ».

Corpus :

« I Can't Listen To This Nonsense Anymore... Or Can I? » October 19, 2005 | ISSUE 41•42.

« Historians Politely Remind Nation To Check What's Happened In Past Before Making Any Big Decisions », September 28, 2011 | ISSUE 47•39.

« Women Voters Can't Help Fawning Over Sexist GOP » March 26, 2012 | ISSUE 48•13.

« Obama Launches More Realistic 'I Have Big Ideas But We'll See How It Goes' Campaign Slogan » April 18, 2012 | ISSUE 48•16.

Mots clés : indétermination, référence, fiction, satire.

[flore.coulouma@gmail.com](mailto:flore.coulouma@gmail.com)

**Construire le sens (in)attendu : l'exemple du marqueur polyfonctionnel vietnamien *mà***

Ce présent travail vise à examiner sous un autre angle le marqueur polyfonctionnel ou transcatégoriel *mà* en vietnamien, lequel, dans quelques études récentes (cf. Diep 2005, Do-Hurinvillle 2010), a été traité comme un archi-relateur à portée syntaxique variable, servant à connecter des éléments de la même catégorie ou de catégories différentes. Ainsi peut-il être analysé comme un « pronom relatif », un coordonnant ou une particule finale à attitudes, et reçoit donc, selon le contexte distributionnel, le statut de grammème ou de pragmatème. Dans ces approches, la pluralité d'identités catégorielles de *mà* s'explique par son appartenance à des composantes différentes de la grammaire et les effets interprétatifs associés à une construction donnée semblent attribuables au caractère intrinsèquement polysémique de ce marqueur. Dans le cadre de cette communication, nous étendons la discussion à d'autres configurations morphosyntaxiques construites avec *mà*, en prenant en compte de nouvelles données empiriques tirées de corpus de presse électronique, de blogs et de forums. Nous nous interrogeons sur l'invariance opératoire qui sous-tend la diversité des emplois de *mà* et plus particulièrement sur la manière dont les paramètres linguistiques interagissent pour instruire le sens (in)attendu dans les constructions avec *mà*, comme nous le suggèrent les divers effets d'interprétation observables dans les exemples suivants (contre-orientation, discordance inter-sujets, réassertion polémique, ironie, contrefactuel, etc.) :

Nhà-hàng này ngon mà rẻ /đắt lắm.

Restaurant DEICT délicieux mà bon marché/chère très

'Dans ce restaurant, la nourriture est délicieuse mais très bon marché/chère'

"Hội những người ăn suốt ngày mà lại sợ mập »

Association PLUR personnes manger durant jour mà encore craindre grossir

'L'association des personnes qui mangent tout le temps mais qui en même temps ont peur de grossir'

Giá-mà anh-ấy can đảm hơn thì mọi chuyện đã không như thế này.

Si(-seulement) 3SG courageux plus TOP tout histoire PERF NEG comme ainsi DEICT

'Si seulement il avait été plus courageux, les choses auraient été différentes'

May mà anh phát-hiện-ra chuyện này sớm!

Heureusement mà 2SG découvrir histoire DEICT tôt

'Heureusement que tu as découvert cette histoire (sinon, qui sait ce qui serait arrivé ?)'

A : Màý thấy tao giỏi không ?

2SG voir 1SG talentueux NEG

'Regarde, je suis talentueux, ne le trouves-tu pas ?'

(Je ne le pense pas)

B : Màý mà giỏi à ?

2SG mà talentueux PartInt

'(Ah bon ?) Tu es talentueux, toi ?'

Nó mà cũng để-ý việc đấy à ?

3SG mà aussi faire-attention fait DEICT PartInt

'Même lui/lui aussi fait attention à cette histoire ? (ça m'étonne beaucoup)'

Ai cũng biết là nó xinh-đẹp, giỏi-giang. Thế-mà có ai chị u lấy nó đâu.

Qui aussi savoir COP 3SG beau talentueux. Ainsi-mà avoir qui vouloir épouser 3SG NEG

'Tout le monde sait qu'elle est belle et talentueuse. Or, personne ne veut l'épouser'

A : Sao anh biết tôi sẽ đến đây ?

Pourquoi 2SG savoir 1SG FUT venir ici

'Pourquoi sais-tu que je viens ?'

B : Thời-đại thông-tin mà !

Ere information mà

'(Rien d'étonnant car) on vit dans l'ère de l'information !'

Tôi đã nói là tôi không có thời-gian mà !

1SG PERF dire COP 1SG NEG avoir temps mà

'Je t'ai déjà dit que je n'ai pas le temps, moi (pourquoi tu n'arrêtes pas de me le demander ?)'

Mà chuyện đấy qua lâu rồi, anh nhắc-lại làm gì ?  
Mà histoire DEICT se-passer longtemps PERF 2SG rappeler faire quoi  
'Ceci étant, cette histoire s'est passée il y a bien longtemps, à quoi bon la rappeler ?'

Nous tenterons de soutenir que *mà* est la trace d'une opération complexe à la fois progressive et régressive, ciblant aussi bien les niveaux prédicatif, énonciatif que modal (assertif) et consistant à définir une dynamique ternaire basée sur (i) l'élaboration (elle-même fondée sur une validation totale ou partielle de relations prédicatives) par voie inférentielle d'un espace de sens implicite ou explicite ; (ii) l'évaluation (par confrontation à d'autres relations prédicatives établies comme contre-arguments potentiels, qu'ils soient verbalisés ou non) des inférences dégagées ; (iii) validation graduelle : partielle (concession), totale (opposition, réfutation), des relations prédicatives initiales. C'est de ce « clash » entre ces dernières et les préconstruits inférentiels que naît le sens (in)attendu.

Références :

DIEP Q. B., 2005, *Ngữ Pháp tiếng Việt* [Grammaire vietnamienne], NXBGD.

DO-HURINVILLE D-T, 2010, « A study of the Vietnamese polyfunctional marker *mà* », handout, SWL 4, Lyon (23-26 septembre).

SEKALI M., 2007, "He's a cop but he isn't a bastard : an enunciative approach to some pragmatic effects of the coordinator but", in *Connectives as Discourse Landmarks*, John Benjamins.

SEKALI M., 2010, « Coordination et dynamique discursive : étude comparative des coordonnants anglais *and, or, but et for* », in *Directions actuelles en linguistique du texte*.

Mots-clés : marqueur polyfonctionnel *mà*, sens (in)attendu, opérations énonciatives, argumentation.

[dao.huy.linh@gmail.com](mailto:dao.huy.linh@gmail.com)

### Are like and like alike?

Thématique : Cette communication vise à proposer une hypothèse sur le processus de grammaticalisation de LIKE, depuis le moyen anglais jusqu'à aujourd'hui.

Problématique : LIKE se réalise dans tout un ensemble d'emplois qui varient tant au niveau sémantique, qu'au niveau catégoriel et dérivationnel. Pour ne citer que quelques cas :

*You're like my brother* : PREP / modalité comparante

*You like my brother* : VB / modalité appréciative

Everybody's talking about it at school, like it's really important (Fleishman 1999): CONJ. / contre-argumentatif.

*She was like 'Wow'*: CONJ-PREP /valeur 'citative'

+ marqueurs dérivationnels

He likened himself to Shakespeare: VB/ modalité comparante

*You're likely to win* : ADJ. / modalité épistémique

*You're likeable* : ADJ. / modalité appréciative

*They're pretty much alike*: ADJ. / modalité comparante

*Unlike him...*: PREP. / modalité comparante

*I dislike him...*: VB. / modalité depreciative

,etc.

deux domaines : l'un comparant, l'autre appréciatif. Quatre questions au moins peuvent alors surgir :

Dans quelle mesure peut-on rendre compte de la parenté quelque peu « inattendue » entre ces deux valeurs en anglais contemporain, étant entendu que tous les emplois de LIKE proviennent d'un même marqueur ?

Comment analyser l'apparition des emplois argumentatifs de LIKE en anglais contemporain ? Ici, encore on a un phénomène de contre-attente dans la mesure où LIKE, marqueur d'identification qualitative et d'appréciation laudative, devient à même d'exprimer un positionnement dépréciatif du sujet : "*Like I care...*"

Comment rendre compte du fait que (UN)LIKELY échappe à cette dichotomie en ce sens qu'il est le seul emploi à avoir une valeur épistémique ?

Quelle corrélation peut-on établir entre ces différences sémantiques et les variations syntaxiques et morphologiques ?

Ce sont essentiellement les points 1 et 2 qui feront l'objet d'un traitement. Il s'agira de se pencher sur deux formes de comportements inattendus de ce marqueur :

- le recours à un même lexème pour exprimer du comparatif d'une part et de l'appréciatif d'autre part.
- la capacité pour un marqueur d'identification à exprimer une altérité subjective.

Analyse : concernant la première problématique, on se tournera vers l'histoire du marqueur. Il est en effet établi que les différents emplois de LIKE ont une origine commune :

"English has a diverse group of words spelled *like*, but they all come ultimately from the same source. This was prehistoric Germanic \**likam* = appearance, form body [...]." (John Ayto, *Dictionary of Word Origins*)

C'est ainsi sur l'idée de "forme" que s'est construite la notion de « conformité », autrement dit ce qui est *con+forme*, schéma morphologique que l'on retrouve terme à terme dans le Vieil-Anglais *gelic* (ga [avec] + lic [forme]) : cf. allemand *galic* > gleich = identique, égal]. Comme dans le cas de SHOULD, il est intéressant de noter que la conformité objective va de pair avec une conformité subjective (phénomène qui se manifeste aussi en français avec un verbe comme *con-venir*). Cependant, pour comprendre le passage de la conformité objective à la conformité appréciative implique pour LIKE la prise en compte d'une dimension syntaxique : une montée du terme but en position sujet qui, en Moyen-Anglais était soit instancié par un pronom impersonnel soit laissé instancié :

hit him liketh ("it him likes") : *he is pleased or glad*

him liketh ("him likes") : *it pleases him*

Ce phénomène de montée va libérer en quelque sorte la place de complément pour favoriser l'apparition de la construction transitive. Au niveau sémantique, l'installation de la valeur appréciative va ainsi passer par la promotion de l'instance subjective en position de terme de départ.

Concernant la seconde problématique, l'emploi plus récent de LIKE comme marqueur de structuration argumentative sera analysé en regard des travaux de Fleishman 1999, Dufaye 2012, Ranger 2012. Alors que LIKE permet l'expression d'une identification Qualitative (eg. voir Lab 1999) : *he plays as/like a professional*, on a un phénomène inattendu d'altérité subjective dans des cas tels que *like I care...*, *like it's important...* L'analyse de ce glissement reposera sur l'idée d'une prise en charge énonciative décalée. Autrement dit, si LIKE conserve sa valeur identificatoire, celle-ci fait l'objet d'une prise en charge par un énonciateur second dont l'énonciateur primaire se distingue, d'où sa position conjonctive qui annonce un mode de validation spécifique du contenu propositionnel. En revanche, en position pré-conjonctive (...*like when I care*), la valeur d'identification (comparante) resurgit.

Sources théoriques :

Andersen, Gisle, "The role of the pragmatic marker *like* in utterance interpretation", in Andersen, G. and Fretheim, T. (ed.), *Pragmatic Markers and Propositional Attitude*, Amsterdam, John Benjamins Publisher, 2000.

Bernstein, Richard, "For 'Teenspeak,' Like Another Meaning for the Multipurposeful 'Like'", in *The New York Times*, August 25, 1988.

Dufaye, L., 2012, « Genre: Trace d'un transfert de prise en charge », Actes du colloque international d'Aarhus des 3-4 juin 2011 : *Prépositions et aspectualité*, Henning Nölke Ed. Publication sur le site de l'Université d'Aarhus.

Ferrara, Kathleen and Bell, Barbara, "Sociolinguistic Variation and Discourse Function of Constructed Dialogue Introducers: The Case of *Be + like*", in *American Speech*, 1995, p. 265-290.

Fleischman, S., 1999, "Pragmatic markers in comparative perspective: A contribution to cross-language pragmatics", *PRAGMA 99*, Tel Aviv (Draft version).

Franckel, J.-J. & Lebaud D. (1990) *Les Figures du sujets*, Paris : Ophrys

Lab, F., 1999, « Is AS Like LIKE or Does LIKE Look like AS », *Les opérations de détermination QNT/QLT*, Gap : Ophrys.

Rosier, L., 2002, « Genre : le nuancier de sa grammaticalisation », *Travaux de linguistique n°44*, Bruxelles : De Boeck Université ; pp. 79-88.

Rosier, L., 2002, « Les profileurs de l'énonciation ; sur espèce, genre et sorte », Numéro spécial de la revue LINX : *Comme la lettre dit la vie : Mélanges offerts à Michelle Perret*, pp 359-369.

Ranger G., 2012, "Quotative LIKE in contemporary non standard English", *Les Théories de l'énonciation : Benveniste après un demi-siècle*, actes du colloque des 24-25 novembre 2011, Dufaye L. & Gournay L. (éds), revue en ligne *Arts et savoirs* [ISSN 2258-093X], n° 2. URL : <http://lisaa.univ-mlv.fr/arts-et-savoirs/>

Romaine, Suzanne and Lange, Deborah, "The use of LIKE as a marker of reported speech and thought: a case of grammaticalization in progress", in *American Speech*, 1991, p. 227-279.

Tagliamonte, Sali and Hudson, Rachel, "Be like et al. beyond America: The quotative system in British and Canadian youth", in *Journal of Sociolinguistics 3/2*, Oxford, Blackwell Publishers, 1999. p. 147-172.

Underhill, Robert, "Like is like, focus", *American Speech*, n°63, 1988, p. 234-246.

Sources empiriques :

Middle English Dictionary: <http://quod.lib.umich.edu>

Mark Davies, Contemporary Corpus of American English (COCA), Brigham Young University: <http://corpus.byu.edu/coca/>

[dufaye@sfr.fr](mailto:dufaye@sfr.fr)

**Le mode jussif et le marqueur discursif -hAn en finnois : deux procédés de distanciation**

Cette communication s'intéressera à des moyens linguistiques dont dispose le locuteur du finnois pour exprimer une prise de distance à l'égard d'un sens préconstruit dans le discours. Notre attention portera plus précisément sur deux formes, d'une part, le mode verbal jussif en *-kOOn/-kOOt*, et d'autre part, le marqueur discursif *-hAn*.

(1) En jaksa sitä salata... enkä välitä... saakoon tietää... saahan se sen kuitenkin.  
 aller-JUS savoir aller-3-hAn il le de toute façon

« Je ne peux pas le cacher plus longtemps... je m'en fiche... *qu'il le sache... il finira par l'apprendre* de toute façon. » (Aho, 1911, *Juha*)

Ces formes se rencontrent dans des contextes similaires, notamment dans des énoncés concessifs. Cependant elles semblent se combiner difficilement à l'intérieur d'un énoncé.

Nous mettrons d'abord en avant que l'effet de distanciation que ces formes sont aptes à produire se fonde sur des mécanismes sémantiques fondamentalement différents, l'un ayant trait à l'actualisation linguistique (cf. Guillaume 1929) et l'autre à la détermination de l'origo déictique.

Le mode jussif porte une valeur permissive abstraite qui, dans le discours, s'interprète soit comme une autorisation, soit comme une non-opposition à la réalisation d'un état de choses imposé par un autre être du discours ou par les circonstances (v. Peltola 2011). Il s'agit d'un élément virtualisant, sans implication sur la valeur de vérité de l'état de choses. Le locuteur s'ajuste à une obligation qu'il présente comme une possibilité théorique. Le jussif est au fond une expression d'intention, avec laquelle le locuteur se place sur la scène discursive en tant que participant exerçant un contrôle sur la situation.

La particule *-hAn* tire sa valeur sémantique du pronom logophorique *hän* « il/elle » auquel elle est étymologiquement liée, et qui sert à désigner l'auteur des paroles que l'on rapporte (Hagège 1974 ; Laitinen 2002 ; Boyeldieu à paraître). Avec la perte d'autonomie, *hän* > *-hAn* a perdu aussi sa référentialité, alors que le sens indiciel dont est porteur le logophorique s'est conservé. *-hAn* inscrit l'état de choses actualisé dans un espace référentiel qui ne se construit pas à partir du locuteur et dont le contrôle peut lui échapper, mais qui peut être soumis à des modalités provenant de son point de vue.

Dans un deuxième temps, nous étudierons les schémas discursifs auxquels les deux formes participent comme deux procédés complémentaires, permettant au locuteur de se situer par rapport aux attentes émergeant du contexte tout en réorientant le discours vers un autre but.

Notre corpus est constitué d'enregistrements de dialectes et de textes littéraires finnois datant de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Références :

BOYELDIEU Pascal (à paraître), « Introduction », in (P. Boyeldieu éd.), *Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale*, Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage).

, des modes et des temps, Paris : Édouard

Champion.

HAGÈGE Claude, 1974, Les pronoms logophoriques, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXIX/1, pp. 287-310.

LAITINEN Lea, 2002, « From logophoric pronoun to discourse particle: A case study of Finnish and Saami », in WISCHER I., DIEWALD G. (éds), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, pp. 327-344.

PELTOLA Rea, 2011, Cohésion modale et subordination : Le conditionnel et le jussif finnois au miroir de la valeur sémantique et discursive du subjonctif français, Thèse de doctorat, Département du finnois et des langues et littératures finno-ougriennes et nordiques, Université de Helsinki, version électronique : <<http://urn.fi/URN:ISBN:978-952-10-7376-2>>.

Mots clés : mode verbal, marqueur discursif, distanciation, actualisation.

[outi.duvallon@gmail.com](mailto:outi.duvallon@gmail.com)

[rea.peltola@unicaen.fr](mailto:rea.peltola@unicaen.fr)

## De l'in/attendu dans les concessives avec MAY

### Illustration à partir d'un discours de Barack Obama

Le fonctionnement même de la démarche concessive entretient avec l'opposition entre le sens attendu et le sens inattendu un lien évident, la démarche en question reposant, c'est l'objet d'un vaste consensus, sur la déconstruction d'une relation inférentielle, autrement dit sur la remise en cause de la prédiction, à partir d'une prémisse, d'un attendu, à la place duquel s'impose donc ... un inattendu. Et lorsqu'au jeu sur cette opposition entre attendu et inattendu se greffe un marqueur tel que MAY, qui renvoie fondamentalement à un jeu sur les deux valeurs du domaine notionnel associé à la relation prédicative sur laquelle il porte, se trouve alors posée de manière particulièrement centrale la question du statut et de la place de l'altérité, autre forme d'inattendu.

Après avoir rappelé et précisé ce qui constitue selon nous le cœur de la démarche concessive telle qu'on la voit à l'œuvre dans le schéma en MAY ... BUT, nous soumettrons ces hypothèses à l'analyse de quelques occurrences de différents schémas concessifs, contenant toutes MAY (MAY ... BUT donc et avant tout mais aussi WHILE ... MAY ainsi que AS ... AS ... MAY), et toutes issues d'un même corpus principal, un discours du Sénateur Obama sur la question raciale prononcé en 2008.

L'objectif sera triple :

- affiner, dans une perspective sémasiologique, les conditions d'emploi du schéma MAY ... BUT, point de départ de notre étude, à partir d'une analyse des deux marqueurs en présence et de la comparaison avec d'autres configurations,
- poursuivre une réflexion onomasiologique sur la démarche concessive de manière plus générale,
- enfin, esquisser une hypothèse locale, relevant de l'analyse du discours, sur le choix des structures concessives dans notre corpus principal (aucune occurrence, par exemple, de AL/THOUGH).

Références :

- Bendineli, M. (2011), « Modalité, dialogisme et stratégies discursives : l'auxiliaire modal MAY dans les débats présidentiels américains », *Anglophonia/Sigma* 30.
- Bouscaren, J., Deschamps A., & Dufaye, L. (eds) (2001), *Modalité et opérations énonciatives*, Cahiers de recherche, Tome 8, Ophrys.
- Charreyre, C. (2005), « 'Du pareil' mais pas 'au même' : *even so, all the same, still* », *Les connecteurs, jalons du discours*, P. Lang.
- Charreyre, C. (2006), « *Still, even so, all the same* et 'l'effet trampoline' », *Cycnos*, 23-1.
- Gilbert E. (1987), *May, must, can et les opérations énonciatives*, Ophrys.
- Kawabata, T. (2010), « On the Rise of *but*-concessive Constructions: from the Viewpoint of Grammaticalization », *Linguistic Change and Variation from Old English to Late Modern English*, Linguistic Insights 114, P. Lang.
- Ranger, G. (1998), *Les constructions concessives en anglais : une approche énonciative*, Ophrys.
- Sekali, M. (1992), « Coordination et création de l'implicite : une étude du connecteur *but* », *TELOS n°1 : Approches énonciatives de l'énoncé complexe*, Edition Peeters, Louvain-Paris.
- Sekali, M. (2007), « He's a cop but he isn't a bastard: an enunciative approach to some pragmatic effects of the coordinator *but* », in *Connectives as Discourse Landmarks*, Benjamins, Pragmatics & Beyond New Series, 161.
- Souesme, J-C. (2009), « *May* in concessive contexts », *Modality in English: Theory and Description*, R. Salkie, P. Busuttill & J. Van Der Auwera (eds).
- Sweetser, E. E. (1990), *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge Studies in Linguistics 54, Cambridge University Press.

**But / However : quels paramètres pour les différencier ?**

Dans la perspective culiolienne (Culioli 1990; 1999a, 1999b), l'objectif est de déterminer les paramètres énonciatifs aptes à rendre compte des phénomènes langagiers et de proposer une modélisation de l'altérité sur laquelle reposent les oppositivités paradigmatiques. C'est dans cette perspective que je me propose d'étudier la distinction entre BUT et HOWEVER, qui sont potentiellement deux connecteurs exprimant le contraste, et que les dictionnaires ont du mal à distinguer autrement qu'en termes de registre. Ma communication portera tout particulièrement sur leurs emplois en position initiale comme dans les exemples suivants :

(1) Much of the research that has been carried out into the functions of *actually* and – to a lesser extent – *really* has focused on their so-called 'discourse functions'. However, when they appear medially both *actually* and *really* are usually classified as intensifiers, and it has been argued that they are often interchangeable (see for example Lenk 1998; Oh 2000; Taglicht 2001).

(2) A longer scale might have been constructed and other labels such as *I caught a glimpse of it through the viewfinder of my camera*, etc . . . might have been found to label other points on it. But whatever the merits or demerits of any particular scale we might come up with, the question remains as to why we should not be able to construct a similar scale for example (16).

Avec Bell 2007, on peut s'interroger sur ce qui distingue BUT et HOWEVER, notamment dans le cadre de leurs emplois adverbiaux, en position initiale, dans le discours académique. C'est en effet dans ce contexte discursif (source BYU-BNC) que HOWEVER est le plus fréquent, et qu'il se trouve d'une certaine manière en concurrence avec BUT, globalement le marqueur d'opposition le plus fréquent à l'initiale.

A partir d'observations sur corpus authentiques, je montrerai qu'une distinction entre les deux marqueurs se joue au niveau des procédés de traitement de l'information exprimée (Blakemore et Carston 2005). BUT marque une relation construite selon un processus d'inférence, tandis que HOWEVER encode un processus de référence. Ces deux processus sont corrélés aux paradigmes opposables de coordonnants vs. subordinants. Ainsi, loin de parler de concurrents stylistiques, je mettrai en avant les spécificités argumentatives de ces deux marqueurs et tenterai de modéliser les paramètres énonciatifs qui sous-tendent ces propriétés distinctives.

Références :

- Bell, Diane, (2007) "Sentence-Initial And and But in Academic Writing, in *Pragmatics*", vol. 17, n°2, p. 183-201.
- Blakemore, Diane, Carston, Robyn, (2005) 'The Pragmatics of Sentential Coordination with *and*. ' in *Lingua*, numéro spécial, *Coordination: Syntax, Semantics and pragmatics* Carston et. Blakemore (eds), p.569-590.
- Bloomfield, Leonard, (1933) *Language*, (Revised from 1914 edition) New York, Holt.
- Chomsky, Noam, (1957) *Syntactic Structures*, La Haye, Mouton.
- Culioli, Antoine, (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome I*, Collection L'Homme Dans la Langue, Paris, Ophrys.
- Culioli, Antoine, (1992) « Ouverture », in *La Théorie d'Antoine Culioli*, p. 3-15.
- Culioli, Antoine, (1999a) *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome II*, Collection L'Homme Dans la Langue, Paris, Ophrys.
- Culioli, Antoine (1999b) *Pour une linguistique de l'énonciation, Tome III*, Collection L'Homme Dans la Langue, Paris, Ophrys.
- Culioli, Antoine *et al.* (2002) *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck.
- Culioli, Antoine, Normand, Claudine. (2005) *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Collection L'Homme Dans la Langue, Paris, Ophrys.
- Sekali, M. (1992). Intersubjectivité et implicite par la connexion inter-énoncés : une étude du connecteur anglais BUT. In Perrin, I. (ed.), *Approches énonciatives de l'énoncé complexe*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, n°22, Paris, Peeters, 109-117.

Dufaye, Lionel, (2006) « Wh- fin de parcours ? », in Corela, *Le Parcours*, Gournay et Méliis (ed), CORELA, revue en ligne du Cercle Linguistique du Centre et de l'Ouest.

Dufaye, Lionel, (2009) *Théories des opérations énonciatives et modélisation*, Paris, Ophrys.

Gournay (Hoarau) Lucie, 1998, *Etude contrastive de la coordination en français et en anglais*, Ophrys, Gap

Gournay, Lucie (2011) « Connecteurs et altérités dans une perspective français et anglais », in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol. XVI-2, 75-90.

Gournay, Lucie (2011) « Comment « formaliser » actually : reformulation, formalisme, ou autre ? » in *Travaux du Cerlico*, PUR, 45-61.

Lang, Ewald (1984) *The Semantics of Coordination*, Studies in Language Companion Series, v.9, Amsterdam, John Benjamins.

[lucie.gournay@u-pec.fr](mailto:lucie.gournay@u-pec.fr)

**Quitte à en français moderne : mise en œuvre d'un scénario inattendu**

Dans un article sous presse, j'ai proposé une analyse sémantique de la locution prépositive *quitte à* du français moderne. Mon hypothèse est que la valeur fondamentale de ce connecteur est de type compositionnel, bien que la locution soit globalement figée. Cette valeur est le résultat, d'une part, d'un processus de grammaticalisation de l'adjectif *quitte*. Dans son sens propre, « libéré d'une charge, d'une dette, d'une faute », l'adjectif dénote une propriété caractéristique des animés humains, ce qui justifie le fait que la locution reste cantonnée au domaine de l'animé humain. Par ailleurs, l'élément *quitte* de la locution conserve l'idée de « sortie » d'une situation. Plus précisément, cette idée peut être interprétée comme une « issue », au sens métalinguistique que Culioli accorde à ce terme : la locution porte sur le choix d'une valeur stable obtenue au terme d'une opération de parcours de plusieurs valeurs possibles. La valeur de base de la locution est le résultat, d'autre part, du rôle joué par la préposition *à* : celle-ci marque une visée et permet d'envisager la proposition introduite sous l'angle du validable (cette proposition est du type *quitte à Vinf* : *quitte à en mourir*, ou *quitte à ce que Sjt Vsubj* : *quitte à ce qu'il en meure*). Au résultat, dans une proposition de forme *quitte à Q*, *quitte à* formate la relation prédicative Q comme une possibilité susceptible de constituer une sortie ou une issue éventuelle face à un choix qui se présente au sujet. Deux exemples :

Dans une configuration *P*, *quitte à Q*, ou *quitte à Q*, *P* (ordre non contraint), le parcours porte le plus souvent sur la décision du sujet de s'engager, ou non, dans le procès dénoté par *P*. *Quitte à Q* apporte un argument sur lequel le sujet s'appuie pour effectuer son choix et trouver une issue à ce parcours. Ainsi en (1) *Elle avait accepté des fleurs, quitte à les jeter cinq minutes plus tard.* (Sandfeld) la possibilité de se débarrasser des fleurs constitue pour le sujet un argument en faveur de sa prise de décision de les accepter.

Dans une configuration contrainte *quitte à Q*, *P*, correspondant à un emploi de la locution apparu vers le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, *Q* comporte nécessairement un élément de parcours, explicite ou implicite, et *P* introduit une valeur préférentielle, pour le sujet, permettant de mettre un terme à ce parcours. Dans un exemple tel que

(2) *Quitte à sacrifier quelqu'un autant que ça soit un vieux.* (J.B. Pouy)

il est admis que quelqu'un (qui ?) doit être sacrifié. *P* introduit la meilleure valeur, du point de vue du sujet, permettant de sortir du problème ainsi posé.

Mais il y a un élément supplémentaire dans le rôle joué par *quitte à*. Le connecteur introduit le plus souvent un élément « inattendu », notamment dans la relation *P / Q*. Ainsi, en (1), le procès dénoté par *Q* est-il « inattendu » par rapport au procès de *P*. C'est la possibilité de cette suite inattendue qui conforte le sujet dans sa décision de réaliser *P*. En (3) :

(3) *Allons donc ! Il eût jeté sa bombe quitte à sauter lui-même avec la villa ! Ou *quitte à être arrêté sur le fait* ! (G. Leroux)*

L'inattendu porte sur la décision du sujet de réaliser *P* étant donné les conséquences néfastes de ce procès, évoquées en *Q*. En (2), l'inattendu correspond au fait que le procès *Q* est imposé au sujet, d'où la nécessité pour lui de choisir un moyen de sortir de la situation qui lui est imposée.

L'objectif de la communication est de reprendre les diverses valeurs de *quitte à* épinglées dans l'article sous presse et de montrer comment se construit le scénario qui met en jeu cet élément d'inattendu. Le corpus est constitué par l'ensemble des exemples de Frantext complété par d'autres exemples recueillis dans la presse ou sur Internet.

## Références:

CULIOLI, A., 1990, Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 1, Paris-Gap, Ophrys.

GUIMIER, C., sous presse, « La locution prépositive *quitte à* en français moderne : origine et emplois », *Modèles Linguistiques*.

Mots clés : connecteur, locution prépositive, grammaticalisation, non-congruence.

[claude.guimier@orange.fr](mailto:claude.guimier@orange.fr)

### Quelques remarques sur *out of* et *from*

Les prépositions *out of* et *from* en anglais contemporain entrent parfois en concurrence, c'est le cas notamment dans des énoncés comme (1) et (2) :

1. *Only when the young girl entered the bedrooms and saw these, except not in picture form, she realized her family had been brutally butchered. She ran from/out of the house screaming.*

2. *Viscose: A synthetic fabric normally made from/out of wood fibres.*

3. *Do you get as much enjoyment out of/from painting as you do acting?*

Le régime de la préposition s'interprète comme un point de départ en (1), une source ou une origine en (2) et (3). Les deux marqueurs ne sont cependant plus substituables l'un à l'autre en (4) à (6). Dans ces énoncés, le régime de la préposition s'interprète pourtant comme l'élément à l'origine de la validation de la relation prédicative.

4. *They did it from/out of necessity.*

5. *I did it out of/\*from revenge.*

6. *He died from/\*out of pneumonia.*

Les analyses à tendance cognitivistes représentent le marqueur *from* comme une préposition impliquant un trajet à partir d'une localisation initiale (R. Jackendoff, 1990 : 44) et *out of* comme indiquant la sortie d'un espace-source (A. Tyler et V. Evans, 2004 :213). En d'autres termes, les deux marqueurs seraient aptes à introduire un terme construit comme une origine, comme en (1) à (3), mais avec *from*, cette origine serait un point alors qu'avec *out of*, elle serait dotée d'une épaisseur. Nous souhaitons proposer une alternative à ce type de formulation, qui nous paraît inapte à rendre compte de l'acceptabilité de *necessity* après les deux marqueurs en (4) et de l'inacceptabilité de *revenge* après *from* en (5).

Notre communication consistera en l'étude des prépositions *out of* et *from* à partir d'un corpus d'énoncés attestés provenant du British National Corpus et du Corpus of Contemporary American English. Elle visera à mettre en lumière les caractéristiques du fonctionnement de ces deux marqueurs autorisant les phénomènes de concurrence constatés en (1) à (3). Dans quelle mesure le *modus operandi* de ces marqueurs permet-il de prédire leur égale acceptabilité dans ces exemples ? Quelles sont les contraintes interdisant *from* en (5) et *out of* en (6) alors même que ces deux marqueurs peuvent alterner en (4) sans altération majeure du sens de l'énoncé ?

Notre analyse s'appuiera sur les outils de la Théorie des Opérations Énonciatives pour proposer une modélisation du fonctionnement de ces deux marqueurs à même de rendre compte de leurs convergences ainsi que de leurs divergences. Plus précisément, on tâchera de représenter ces marqueurs au moyen du système ternaire des opérations de repérage de la TOE (identification, différenciation, rupture), afin de faire émerger les caractéristiques des zones de recouvrement entre les deux prépositions.

Références :

CAPPELLE., 2001, "Is out of always a preposition?", *Journal of English Linguistics* 29 (4), 315–328.

CAPPELLE B., DECLERCK R., 2005, « Spatial and temporal boundedness in English motion events », *Journal of Pragmatics* 37, 889-917.

CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Gap : Ophrys.

CULIOLI A., 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Gap: Ophrys.

GILBERT E., 2004, « Ebauche d'une formalisation des prépositions *in*, *on* et *at* », in *Cycnos* 21 n° 1, pp 93-111.

JACKENDOFF R., 1990, *Semantic Structure*, MIT Press, Cambridge, MA and London (*Current Studies in Linguistics* 18).

QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J., 2004, *A comprehensive grammar of the English language*, London and New York: Longman, 1985.

TYLER A., EVANS V., 2003, *The semantics of English prepositions: spatial scenes, embodied meanings and cognition*, Cambridge University Press.

ZWARTS J., 2005, "Prepositional aspect and the algebra of paths", *Linguistics and Philosophy* 28: 739–779.

Mots-clés : prépositions, sémantique, énonciation, spatialité.

[Lise.Hamelin@u-cergy.fr](mailto:Lise.Hamelin@u-cergy.fr)

***Even* et quelques unes de ses traductions en français : de ce qui est dit à ce qui est signifié.**

Cette étude sera consacrée à la complexité du sens que construit *even* en anglais et à la conservation de cette complexité lors de sa traduction en français.

Suite à une première étude de corpus, nous avons observé que *even* permettait de construire, de façon simultanée, deux sens : un sens littéral et un sens parallèle. Nous ne pouvons considérer le sens parallèle comme un sens second dans la mesure où, sans celui-ci, le sens littéral n'aurait aucune raison d'être construit.

En effet, *even* signifie, lorsqu'il n'est pas adverbe, l'égalité, la mise à niveau entre deux éléments qui peuvent alors constituer un ensemble à l'intérieur duquel ils auront quelques propriétés communes. Nous poserons donc que *even* marque ce que nous appellerons pour l'instant une opération d'inclusion. Mais si l'inclusion doit être prédiquée c'est que l'exclusion est pré-supposée. La relation entre inclusion et exclusion fera l'objet de notre premier questionnement : peut-on dire que l'exclusion est pré-construite alors que, au niveau de la langue, les deux valeurs se construisent de concert ? La prédication de l'une évoque l'autre, et c'est la concomitance entre cette évocation implicite et la prédication qui permet de construire le sens de *even*. Nous avons également observé que, en contexte, certainement grâce à cette complexité, ce sens pouvait varier selon un continuum : du constat d'une inclusion nécessaire (*Even shopping lists defeat him*) jusqu'à l'ironie (*Or perhaps he had been squirting mosquito spray at some Kenyan insect from which even diplomats are not immune*). Ces deux exemples posent également la question de la source énonciative du repérage de chacune des deux valeurs construites et, de façon annexe, le problème de la portée de *even*. Deux questions qui prendront toute leur importance lors de l'étude des traductions en français.

Nous aurons pour objectif de décrire les opérations simultanées marquées par *even* et la conservation ou pas de celles-ci lors de sa traduction en français, à travers l'étude de deux corpus différents : un corpus électronique et un corpus littéraire anglais/français. Le corpus littéraire nous permettra d'émettre des hypothèses grâce à une étude qualitative des énoncés et de leur traduction. Le corpus électronique nous permettra de vérifier la plausibilité de nos hypothèses.

Nous mènerons cette étude dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives d'A. Culioli, et utiliserons l'appareil que celle-ci met à notre disposition pour proposer une formalisation représentative des opérations complexes dont *even* est la trace. Cette formalisation nous permettra de mettre au jour de façon plus objective, le cas échéant, les raisons pour lesquelles le sens de *even* ne semble pas conservé en français.

Mots clés : linguistique contrastive, implicite/explicite, ironie.

[agnes.lerouxbeal@orange.fr](mailto:agnes.lerouxbeal@orange.fr)

### Unexpected Meaning and Common law: Rules of Interpretation

Statutory interpretation is an emblematic feature of the way in which judges in both the UK and the US may exert some kind of discretionary power when interpreting and applying the law. The fact that legislative implementation often raises spiny legal issues, brings to the fore the ambiguous nature of the laws written and drafted in the US Congress and UK Parliament. Judges have to clarify the meaning of words which can be perceived as vague, ambiguous, or whose semantic impact is prone to variation over time and whose interpretation by ordinary people may give rise to unforeseen situations. This is referred to as “statutory interpretation”. By interpreting the law, judges also create the law, this is partly why case law or common law is also referred to as judge-made law and this is also the reason why it may be felt as more complex for those used to Roman law. It is also said to be a more organic and pragmatic kind of law.

So, when a specific case involves a statute (law enacted in Parliament), which is more and more common, judges have to decipher what the legislator’s intent was in order to take a decision. This doesn’t mean they personally decide what the meaning should be. They have to take into account various parameters and do not exert absolute discretion. In other words, the unexpected meaning of words is inevitably brought to the fore when having to consider whether someone is breaching the law or not. What is of particularly relevant here is the fact that the interpretation provided by a judge in a specific court decision will become binding on lower courts, which means that the semantic scope of a word, its specific acceptance as considered by the judge becomes part of a judicial precedent binding lower courts who will have to follow it later on or at least until a new interpretation is needed due to new problematic circumstances arising.

My aim is to see what are the various construction tools and rules of statutory interpretation used by judges in order to avoid having to decide on their sole discretion when confronted to an unexpected or unclear meaning; tools of interpretation that shed light on various linguistic problems, notably in the field of semantics and pragmatics. This is all the more interesting linguistically speaking as the vagueness or ambiguity of legal terminology or words used in pieces of legislation always come up in a real context posing concrete problems.

[severineletalleur@gmail.com](mailto:severineletalleur@gmail.com)

### The *Un*-expected in translation

This study focuses on the English prefix *-un* and its translation into French. We distinguish two main categories: adjectives and participles.

Adjectives in *un-* sometimes express understatements:

You really must not allow yourself to become sunburnt. It would be unbecoming. (O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*, ch2, 1891)

Ce serait peu seyant. (Gattégno)

Beneath its purple pall, the face painted on the canvas could grow bestial, sodden, unclean. (O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*, ch10, 1891)

Pourrait devenir, bestial, abruti, sale. (Crevier)

le visage pouvait bien devenir bestial, bouffi, immonde (Gattégno)

They are often translated as *peu + frequently gradable adjective* or prefixless equivalents on account of the fairly predictable or unpredicted quality of one value of the property they express as opposed to its complementary value.

On the other hand, participles that are prefixed in *-un* express an unexpected end result and are often translated as ungradable adjectives with an inseparable prefix (*intact*), notably adjectives with the suffix *-able*:

The only person unmoved was the girl herself. (O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*, ch7, 1891)

La seule personne qui restât impassible était la jeune fille elle-même (Gattégno)

Unlike the English participles, the French equivalents in *-able* express a permanent property.

Apart from the synthetic aspect of these participles, the expansions with *toujours pas*, *nullement*, *aucune*, *rien*, are connected to a mental scanning operation including the time span and the potential agents affecting the experience expressed by the participle, hence the frequent use of the past perfect or verbs of motion(lessness) such as *come*, *go*, *pass*, *remain* in « *un-passive* » constructions. This scanning operation goes as far as negating any occurrence at all (cf Culioli 1990: 93):

Isabella was young and Prim unthought of (O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*, ch2, 1891)

que rien ne laissait encore prévoir Prim (Crevier)

In these « *un-passive constructions* », the participle often refers to an uncontrolled event. Conversely, *undeterred*, *undaunted*, and *unswerving/unflagging* refer to an unexpected effort on the part of the experiencer who is supposed to undergo the event. The translations *sans se laisser troubler/décourager* make that effort more explicit.

These cases of overstatement and expansion in translation can be explained by the presence of an unfulfilled prediction and subsequent qualifying modality. With these participles, expecting something means thinking that a future change of state is possible, but less likely or less desirable than no change at all, in the case of a prior viewpoint, as in:

[The picture] had changed in answer to a prayer; perhaps in answer to a prayer it might remain unchanged.

O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*, ch8, 1891

peut-être pourrait-il demeurer tel quel. (Crevier)

peut-être pourrait-il rester inaltérable. (Gattégno)

From an *a posteriori* perspective, the actual state of affairs can either confirm or invalidate an expected situation.

These categories will be studied in connection with oral realizations of the English text. The (un)expected meaning of the utterances will be analyzed as regards the prosodic features of the prefix and base within the syntactical structure they occur in, so as to determine what correlates can be found between prosody and translation. The starting point for the corpus is the original English text of Oscar Wilde's *The Picture of Dorian Gray*, two published translations of the work, and two audio recordings. Cases where alternative translations are found will be of particular interest.

References:

- Bourdin, P., 2003, « On two distinct uses of *go* as a conjoined marker of evaluative modality », in R. Facchinetti, M. Krug and F. Palmer (Eds), *Modality in Contemporary English*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.
- Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, collection HDL, Paris, Ophrys.
- Dufaye (à paraître), "La valeur improbable de *should*", Actes du 52ème Congrès de la SAES.
- Hanote, S. et F. Zumstein (avril 2008) « Etude phonologique et acoustique des préfixes *IN-* et *UN-* ». *14EME COLLOQUE DE L'ALOES*. Villeteuse.
- Hanote, Sylvie, Videau, Nicolas, Zumstein, Franck & Carré, Philippe, 2010, « Les préfixes anglais *un-* et *de-* : étude phonétique et acoustique », Journée d'étude FORELL, MSHS Poitiers, Oct 2008, Revue électronique CORELA, Numéro spécial 'Parole', <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1081>
- Hanote, S. et Videau, N., (à paraître), "Préfixation et focalisation", in *Focalisations*, PUR.
- Larrea, P., 2002, « Le prétérit des auxiliaires modaux anglais: valeur temporelle et valeur hypothétique », <http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2002/modaux/larrea.pdf>
- Polge, O. 2012, « Qualification et altérité », *La qualification*, Travaux du CLAIX n°22, J.-M. Merle & C. Zaremba (Eds), Presses Universitaires de Provence, avril 2012, 125-150.
- Ratié, M., 1987, *La négation en anglais contemporain : opérations et opérateurs*, thèse de doctorat, U. de Bourgogne.
- Salkie, R. 1995, *Text and Discourse Analysis*, Language Workbooks, R. Hudson éd., London, Routledge.
- Tournier, J., 1988, « La négation lexicalisée », in *La négation, domaine anglais*, Travaux du CIEREC LXI, Université de Saint-Etienne, pp. 47-58.

Primary sources

[http://archive.org/details/picture\\_doriangray\\_1012\\_librivox](http://archive.org/details/picture_doriangray_1012_librivox)

<http://freeclassicaudiobooks.com/audiobooks/Dorian/mp3/>

[http://www.online-literature.com/wilde/dorian\\_gray](http://www.online-literature.com/wilde/dorian_gray)

Le portrait de Dorian Gray, traduction de Richard Crevier, Flammarion.

Le portrait de Dorian Gray, traduction de Jean Gattégno, Folio classique/La Pléiade.

Mots clés : préfixe, prosodie, traduction, altérité.

[susan.moore@unilim.fr](mailto:susan.moore@unilim.fr)

[olivier.polge@unilim.fr](mailto:olivier.polge@unilim.fr)

**L'humour en construction : élaboration linguistique de l'incongruité partagée dans des suivis longitudinaux adultes-enfants**

L'humour est un processus cognitivo-perceptuel qui occasionne la prise de conscience d'une incongruité (Norrick, 2006) entre le réel et la représentation que l'on peut s'en faire. Cette incongruité est la manifestation d'un effet de rupture à l'intérieur d'un script (Kintsch & van Dijk, 1978), d'un brusque saut sémantique entre deux espaces mentaux radicalement distincts (Coulson, 2000), ou encore d'une violation des rapports de place conversationnels tels qu'ils sont définis par exemple par Levinson (1992) et Clark (1996). Dans la production humoristique, il y a une discordance entre ce qui est dit ou fait et ce que cela peut signifier en fonction du contexte, de la situation, de l'interlocuteur. C'est cet écart entre les attentes des co-énonciateurs et le contenu exprimé qui peut provoquer une émotion partagée à travers le rire, le sourire qui sont des décharges émotionnelles. Toute conduite humoristique repose sur le fait qu'il s'agit de produire et comprendre quelque chose qui est faux ou inattendu soit au niveau de l'action soit au niveau verbal en agissant de manière intentionnelle. Il ne s'agit pas de tromper l'autre mais de le divertir (Hoika, Jutsum & Gattis, 2008). Il existe de fait une relation de distance entre le réel et ce qui est représenté.

Il est donc particulièrement pertinent d'étudier l'élaboration linguistique de l'humour et d'analyser les marqueurs d'une incongruité qui doit être clairement partagée, dans des dialogues adulte-enfant qui ont la particularité de se jouer entre deux interlocuteurs qui occupent des positions asymétriques. La mise en relation du réel et du représenté et la prise en compte du savoir partagé sont des activités cognitives qui impliquent le niveau de développement de l'enfant. La mise en mots de l'humour implique également son développement linguistique (à la fois sémantique, morpho-syntaxique, prosodique et pragmatique).

L'accès au discours humoristique ou sa production ne sont possibles que grâce à un ensemble de facteurs qui une fois réunis permettront à l'enfant de s'en servir. Pour repérer l'humour dans notre corpus, nous avons défini, quatre critères qui doivent être co-présents : 1) Le marquage de l'amusement chez les interlocuteurs ; 2) un contexte favorable avec l'irruption d'une discontinuité ; 3) la connivence entre les interlocuteurs ; 4) l'intentionnalité chez l'énonciateur. Si l'un de ces paramètres manque, l'humour – en tant qu'élément du discours, partagé par les interlocuteurs – ne peut pas apparaître.

Les données utilisées sont issues d'un corpus de quatre enfants dont deux brésiliens et deux français, filmés en milieu familial une fois par mois, entre 11 mois et 6 ans. Ces suivis longitudinaux ont été transcrits et alignés à l'aide du logiciel CLAN. Nous chercherons à déterminer ce qui fait qu'une production humoristique peut réussir ou échouer et à l'analyser en contexte dialogique dans sa pluri-dimensionnalité (en particulier sémantique, morphosyntaxique, pragmatique et prosodique). Ce travail d'analyse pourra nous permettre de repérer les racines de l'humour en début de corpus et à analyser le cheminement de l'enfant jusqu'à la production d'énoncés porteurs d'humour en contexte dialogique. Cette conduite que nous appelons « humour » et que l'enfant développe en dialogue semble lui être utile –contrairement aux affirmations de Gombert (1990: 155). C'est grâce à ces manipulations métalinguistiques en dialogue, que l'enfant s'approprie de manière ludique à travers des formes avec leur prosodie, leur sémantique ou leur morphosyntaxe, une fonction pragmatique importante du langage et peut la redéployer dans d'autres activités langagières.

CLARK, H. H. 1996. *Using Language*. Cambridge: CUP.

GOMBERT, J.E. 1990. *Le développement métalinguistique*. Paris: Presses Universitaires de France.

HOICKA, E.; JUTSUM, S. & GATTIS, M. (2008). Humor, abstraction and disbelief. *Cognitive Science*, 32, 985-1002. KINTSCH, W., and VAN DIJK, T. A. 1978. "Towards a Model of Text Comprehension and Production" *Psychological Review*, 85, 363-394.

LEVINSON, S.C. 1992. *In Talk at Work: Interaction in Institutional Settings*, P. Drew and J. Heritage (eds.), 66-100. Cambridge: Cambridge University Press.

NORRICK, N.R. (2006). Humor in language. In *Encyclopaedia of Language and Linguistics*, K. Brown (ed.), 425-426. Amsterdam: Elsevier.

Mots clés : Acquisition du langage, Humour, incongruité, corpus longitudinal.

[Aliyah.Morgenstern@gmail.com](mailto:Aliyah.Morgenstern@gmail.com)

### ***Timestyle* : when the unexpected becomes expected**

"Today almost forgotten is *Timestyle*, overheated method of newswriting by which, in Roaring Twenties, Turbulent Thirties, *Time* sought to put mark on language of Shakespeare, Milton." Thus was *Time* magazine recently parodied in a *New Yorker* profile of Henry Luce, one of the founding editors of *Time*. Officially abolished in 2007 was this hallmark of the magazine's writing, but it had long ceased to be as noticeable as it was in the magazine's salad days, suggesting it was perhaps not sustainable in the long term.

Quite extensively has English syntactic inversion (ie subject-operator inversion) been studied, usually starting from the idea that, in a language where word order is strongly constrained, equally constrained is syntactic inversion and always identifiable are syntactic and semantic factors that trigger the inversion, such as initial negatives (eg "Never before has the Power of the Press been thus saluted by British statesmen", *Time*, 1935) or restrictives.

Discussed in our analysis will be a selection of examples from the 1930s, when *Timestyle* was most blatant, in which syntactic inversions seem to not quite fit the patterns described in the literature on the subject. As we will show, most of these unexpected inversions stretch the familiar constraints on inversion rather than actually violate them, but barely motivated inversions are frequent enough that they suggest a deliberate stylistic choice rather than motivation specific to each structure. This in turn raises the question of what can have motivated such a choice, and whether these unexpected forms actually convey unexpected meaning. But when the unexpected is frequent enough that it becomes expected, what is affected is ultimately not so much individual sentence meaning, as the reader's expectations.

Examples :

"Backward ran sentences until reeled the mind... Where it all will end, knows God!" (Wolcott Gibbs, *The New Yorker*, 1936)

"Scheduled were meetings of the British Cabinet and the League Council to discuss some form of punitive action ("sanctions") against Italy if Italy makes "war" (Bullying & Bluffing", *Time*, 9/30/1935, Vol. 26, n°14, p18).

"Suddenly very much in order was discussion of who was to head the G. O. P.'s ticket in 1936. "  
*Time*, 10/14/1935, Vol. 26, n°16, p15).

References:

BIRNER, Betty. 1996. The Discourse Function of Inversion in English. *New York : Garland*.

DORGELOH, Heidrun. 1997. *Inversion in Modern English : Form and Function*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.

HERTZBERG, Hendrik. 2000. "Luce vs. Ross". *The New Yorker*, Feb 21, 2000.

MÉRY, Renaud. 1994. "L'inversion sujet-auxiliaire en anglais sans antéposition d'un tiers élément", *SIGMA* n°16, p 9-57. Publications de l'Université de Provence.

—1996. "L'inversion sujet-auxiliaire en anglais avec antéposition d'un tiers élément", *SIGMA* n°17-18. Publications de l'Université de Provence.

—2003. "A propos des inversions sujet/verbe en anglais." *Anglophonia* 14, 149-175.

Keywords: subject-operator inversion, syntax, *Time* magazine, word order.

[muller.agnes@gmail.com](mailto:muller.agnes@gmail.com)

**Notion de discordance du mot japonais *futsû***

Le mot japonais *futsû*, nom ou adverbe désignant « ordinaire, normal, général », a connu ces dernières années un élargissement sémantique renforcé par l'idée de discordance entre (ceux qui sont supposés) attendu et inattendu. Si ces emplois restent encore peu familiers à certains natifs, ils se rencontrent déjà couramment chez d'autres relativement jeunes. Il s'agit des emplois E et F dans le tableau récapitulatif suivant (les dénominations relatives à l'adverbe sont selon Guimier(1996)) :

	Constructions	Natures, fonctions, exemples
A	futsû no N « N de <i>futsû</i> »	Nom de qualité indiquant via la particule adnominale <i>no</i> une propriété du N qu'il détermine, « ordinaire, général », qui s'oppose à « spécial » Ex. <i>futsû no oishî wain desu</i> . « C'est un bon <u>petit</u> vin . »
B	futsû(wa)+Pdt. (=N/Adj/V)	Adverbe d'habitude qui porte sur le prédicat nominal, adjectival ou verbal, exprimant « en général, normalement ». La notion de contraste entre « normal » et « pas normal » peut être renforcée par la particule du contraste <i>wa</i> . Ex. <i>futsû wain o nomimasu</i> . « <u>En général</u> , je bois du vin. »
C	futsû(wa)+Pdt. (=N/Adj/V)	Adverbe évaluatif portant sur l'énoncé entier, dans un emploi rhétorique, exprimant « normalement P » à valeur axiologique liée à la discordance entre « normal » et « pas normal ». Ex. <i>futsû nomimasen yone</i> . « <u>Normalement</u> , on ne boit pas, non ? »
D	futsû ni+Pdt. (=V)	Adverbe de manière qui porte sur le prédicat verbal, désignant « normalement, sans rien faire de spécial ». Ex. <i>futsû ni wain o ryôri ni tsukaimasu</i> . « Je mets du vin dans mes plats, <u>ce qui n'a rien de particulier</u> . »
E	futsû ni+Pdt. (=N/Adj/V)	Adverbe évaluatif impliquant une discordance entre l'attendu (ce qui est commun) et l'inattendu par rapport à l'occurrence d'un procès inattendu : « tout à fait normalement P ; contrairement à ce que je/on attend, P » Ex. <i>minna futsû ni wain o nondemashita</i> . « Tout le monde a bu du vin tout à fait normalement [contrairement à ce que l'on imaginait]. »
F	futsû ni+Pdt. (=N/Adj)	Adverbe métalinguistique permettant de cerner l'interprétation d'un terme utilisé dans l'énoncé : « au sens général du terme » Ex. <i>futsû ni oishî wain desu</i> . « C'est un bon vin <u>au sens général du terme</u> . »

L'objectif du présent travail est de montrer que ces différentes valeurs ressortent du même schéma sémantique, que je propose comme « non spécial », et varient selon les niveaux où fonctionne le mot. Les emplois de base A, B et D, à part C à titre rhétorique, portent sur un élément dans l'énoncé, alors que les nouvelles utilisations E et F s'inscrivent respectivement sur le dit et sur le dire de l'énoncé. Et c'est la notion de discordance associée au mot qui déclenche la divergence du sens selon ces niveaux. Je tente de dégager le rapport entre les emplois selon les degrés de renforcement de cette notion afin de concevoir le processus du changement sémantique.

L'analyse s'effectue avec des exemples recueillis dans le corpus en ligne *Chûnagon* du *National Institute for Japanese Language and Linguistics* (Japon).

Références :

- Culioli, Antoine. 1997. « À propos de la notion ». In *La Notion*, Claude Rivière et Marie-Line Groussier, eds. Paris : Ophrys. pp.9-24.  
 Guimier, Claude. 1996. *Les Adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.  
 Sweetser, Eve E. 1990. *From Etymology to Pragmatics : Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.

Takahashi, Keisuke 2004. « Ruigigo *futsû* to *ippan* no imibunseki [Analyse sémantique des synonymes *futsû* et *ippan*] », *Nihongokyôiku* [Journal de l'enseignement du japonais], no.122. pp.22-31.

Mots clés : changement sémantique, discordance, adverbe, japonais.

[akiko.nakajima@univ-paris-diderot.fr](mailto:akiko.nakajima@univ-paris-diderot.fr)

### Les séquences AND EVEN, OR AT LEAST, OR AT ANY RATE : la construction d'une orientation argumentative attendue

Les séquences AND EVEN, OR AT LEAST et OR AT ANY RATE relèvent toutes trois du domaine de l'ajustement, par un énonciateur, de son propre discours, car elles introduisent la modulation ou la réélaboration d'un segment. Elles ont en outre la particularité d'annoncer un élément se caractérisant par une certaine orientation argumentative, cette orientation étant prévisible (dans le cas de AND EVEN et OR AT LEAST) ou pouvant être esquissée (dans le cas de OR AT ANY RATE) par le co-énonciateur dès l'énonciation de la séquence en question. Ainsi :

(1) You want the world to see what's going on and must therefore attract the press and even radio and television. (BNC ADK 401)

(2) Certainly, Mill tells us, the individual should follow the path of pleasure and avoid pain but the individual lives in a social world and, consequently, should act to promote global pleasure, or at least defend the preference to avoid pain. (FLOB J2780)

(3) 'Isn't that a bit cliché or at any rate, passé?' (BNC AOU 66)

Comme l'illustrent ces exemples, ce ne sont pas des valeurs référentielles proprement dites qui sont attendues, mais bel et bien des orientations argumentatives : il est ainsi possible d'anticiper le type de rapport que le segment droit entretiendra avec le segment gauche. Ainsi, avec « and even », le segment qui suit est présenté dans une perspective de surenchère : il est annoncé comme référant à un ou des éléments plus remarquable(s) que le précédent ; avec « or at least », c'est l'inverse d'une surenchère qui se produit, et nous avons alors affaire à une alternative minorante. Il semble toutefois que la saillance de l'élément introduit ne soit pas moins grande, car cet élément est précisément le fruit d'un travail d'ajustement. Dans ces deux cas de figure, l'orientation argumentative est nettement prévisible (surenchère, d'une part, ou minoration, d'autre part), mais il en va un peu différemment dans le cas de « or at any rate ». Cette séquence n'introduit pas un segment qui « en dit plus » ou « en dit moins », mais un segment qui présente une distanciation, si bien que l'orientation du propos est moins précisément prévisible : le co-énonciateur comprend néanmoins que le propos va emprunter une voie différente de la première.

En lien avec ces observations, relatives aux instructions sémantico-pragmatiques des séquences en question, nous proposons de nous pencher sur la valeur des marqueurs qui les constituent, afin de comprendre par quel biais ces séquences donnent lieu à une orientation argumentative attendue ou à même d'être esquissée. De façon corrélée, nous examinerons les différences existant entre ces séquences et les marqueurs ou locutions à partir desquels elles sont formées (*even, at least, at any rate*). Nous étudierons notamment le rôle joué par les conjonctions de coordination, en émettant l'hypothèse qu'elles permettent à ces séquences d'acquérir une dimension méta-discursive. La prédictibilité de l'orientation argumentative semble leur être partiellement liée.

Nous examinerons par ailleurs le lien existant entre la présence de telles séquences et l'appréhension des termes qui les encadrent. Si nous reprenons l'énoncé (1), par exemple, aucune caractéristique intrinsèque ne confère *a priori* aux éléments « radio and television » un statut supérieur ou plus saillant que l'élément « press » évoquée dans le segment précédent. Le fait même d'employer la séquence « and even » rend donc saillantes certaines propriétés de ces éléments par rapport à une situation donnée, celle qui est décrite par l'énoncé. De fait, nous examinerons comment la présence de la séquence permet, en interaction avec le contenu du segment gauche, d'établir la sélection de ces propriétés.

Notons enfin que l'énonciateur qui emploie ce type de séquences prend en compte le point de vue ou anticipe une éventuelle réaction du co-énonciateur. Cela est particulièrement vrai dans le cas de « or at least » et « or at any rate », l'énonciateur préférant revoir son contenu, suite à un regard réflexif le conduisant à une certaine prudence énonciative. L'étude sera fondée sur des énoncés authentiques issus des corpus FLOB, BNC et COCA.

Références :

AUTHIER-REVUZ J. (1992a) : Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative. Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique, Manuscrit, Thèse de Doctorat d'Etat, sous la direction de B.N. Grunig, Paris VIII.

BROCKWAY D. (1982) : « Connecteurs pragmatiques et principe de pertinence », *Langages*, 67, Paris, Didier : 7-22.

BROWN G., YULE G. (1983) : *Discourse Analysis*, Cambridge University Press, Londres.

CULIOLI A. (1990) : Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tomes 1 et 2, Paris, Ophrys.

QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., STARVIK J. (1985) : *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres, Longman.

SCHIFFRIN D. (1987) : *Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press.

Mots clés : orientation argumentative, prédictibilité, saillance, dimension méta-discursive.

[pennec.blandine@wanadoo.fr](mailto:pennec.blandine@wanadoo.fr)

### Common ground expectations and the BE-passive vs. GET-passive alternation

Although there is an extensive literature on English passive constructions, the motivations behind the BE-passive vs. GET-passive alternation are still unclear. It is generally recognized that the two constructions have a different genre and register distribution, with the BE-passive frequently occurring in formal expository prose and the GET-passive being restricted to conversational and/or informal discourse (Biber *et al.* 1999). However, this observation has been left unexplained. A number of semantic and pragmatic properties distinguishing the GET-passive from the BE-passive have also been proposed (e.g. Stein 1979, Carter & McCarthy 1999), but they do not form a complete and unified account.

In this paper I intend to revisit the question within a cognitive linguistics framework. Comparing instances collected from the COCA Corpus of BE- and GET-passives involving the same set of verbs, I argue that the notions of “common ground” (Clark, 1996), “frames” and “scripts” (Tannen 1979, Fillmore 1982) are key to understanding the BE-passive vs. GET-passive alternation. Specifically, I claim that:

BE- and GET-passives differ as to how the process described is positioned by the speaker relative to common ground, i.e. the set of expectations shared between the speaker and the addressee. The BE-passive presents the process as being part of the common ground, conforming to certain frames or scripts. By contrast, the GET-passive marks the process as being outside the common ground, diverging from frames or scripts. In context, the BE-passive will convey given, normative or consensual representations, while the GET-passive will signal newsworthy, unexpected or controversial ones.

This discourse-pragmatic opposition may be related to a fundamental semantic (aspectual) difference between the two constructions: while the BE-passive is aspectually neutral, the GET-passive offers an internal inchoative viewpoint on the process described. As such, the former enables the speaker to portray events, situations or concepts as stable entities on which common ground can be built, whereas the latter is used to describe them as changes in the world and in our representations of it.

The discourse-pragmatics complementarity of the two constructions may go some way towards explaining why the BE-passive is frequently associated with formal and factual discourse types while the GET-passive primarily belongs to informal and interactional ones.

#### References:

- Biber, D., S. Johansson, G. Leech, S. Conrad & E. Finegan (1999). *Longman grammar of spoken and written English*. Harlow: Pearson Education.
- Carter, R. & McCarthy, M. (1999). The English *get*-passive in spoken discourse: description and implications for an interpersonal grammar. *English Language and Linguistics*, 3, 1, 41-58.
- Clark, H. (1996). *Using Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stein, G. (1979). *Studies in the Function of the Passive*. Tübingen: Gunter Nach Verlag.
- Tannen, D. (1979). *What's in a frame? Surface evidence for underlying expectations*. In *New Directions in Discourse Processing*, ed. by Roy Freedle, 137-181. Norwood: Ablex.
- Fillmore, C. (1982). *Frame semantics*. In *Linguistics in the Morning Calm*, ed. by The Linguistic Society of Korea, 111-137. Seoul: Hanshin.

[sophieraineri@gmail.com](mailto:sophieraineri@gmail.com)

### Parameters for unexpected (and expected) meanings: some DO's and DON'T's

The use of the auxiliary DO in affirmative sentences of the type Subject DO VB, i.e. without ellipsis of the base form of the verb, is often associated with unexpected meaning. Examples of such uses often involve polemical or contradictory contexts such as the following:

*"Don't like him, do you? [...] What's he done to you?"*

*"Nothing. And you're wrong. I do like him, I think he's charming".*

In such cases it is common to say that polemical DO functions as a sort of reassertive marker. Monological contexts such as the following can similarly be extended to fit in the same basic category, if we consider that the speaker anticipates potential objections which are preemptively short-circuited by way of DO:

*I can't claim complete recall but I do remember 91–92 like it was only last year*

There are however a good many instances of affirmative auxiliary DO – and possibly a majority – which do not appear to fit into either of these categories. These might be illustrated by a quasi-exclamative use of DO:

*I do think life is complicated!*

*"You do talk a lot of shit sometimes, John," said Bob mildly.*

As well as by two uses which, far from being polemical, actually help to confirm either a position held by the co-speaker (dialogal confirmation) :

A : *D'ya really have a bath you do don't you?* B : *Yes I do have a bath. come on.* [Spoken.]

*"[...] I have to say that Mr Chatterton does look extremely well." "Yes , he does look marvellous, doesn't he."*

... or some generally held opinion (gnomic confirmation) :

*[...] remember first impressions do count.*

*People do talk.*

In keeping with previous work on affirmative DO, I shall claim that polemical or "unexpected" meaning in fact represents only one possible configuration of this marker. More precisely, the various uses of affirmative DO, together with other uses of the same auxiliary, can be accounted for as so many parametered variations of a single fundamental operation, marking the passage from an indeterminate, offline position (IE following the notational conventions of the Theory of Predicative and Enunciative Operations) to a position on the Interior of the notional domain, I, endorsed by the speaker. Variation is induced, among other ways, by taking into account the preconstructed position of some other speaker relative to the same domain. The different values of affirmative auxiliary DO – polemical, concessive, exclamative... – and of the predicative relation involved, may then be shown to result from the association of various preconstructed subjective positions and the speaker's own position constructed on the same domain. (All quoted examples are from the British National Corpus.)

#### References:

- Adamczewski, H et Delmas, C. (1991), *Grammaire linguistique de l'anglais* (3<sup>e</sup> édition), Paris: Armand Colin.
- Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, tome 1, collection "HDL", Gap: Ophrys.
- Culioli, A. (1985), *Notes du séminaire de DEA (1983-1984)*, Université de Poitiers.
- Lapaire, J.-R. et Rotgé, W. (1991), *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Lattes, T. (1984a), "DO, modalités et degrés d'assertion en anglais" in *SIGMA 7*, Montpellier: Presses Universitaires de Montpellier. pp. 131-148.
- Ranger, G. (2003a), "The auxiliary DO, the simple tense forms and the operation of validation", *Communication faite à la journée ALAES consacrée à DO.*  
<http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2003/DO/ranger.pdf>
- Souesme, J.-C. (1986), "DO modalité de rang 1", in *SIGMA n°.10*, Aix-Montpellier. pp. 51-80.

Keywords : auxiliary DO, preconstruction, schematic form, subjective positioning.

[Graham.Ranger@univ-avignon.fr](mailto:Graham.Ranger@univ-avignon.fr)

### The Staging of Inappropriateness in English Inverted Commas and the like – A Multimodal Approach

There are times when a speaker includes in his discourse words or phrases that he considers or that are considered, for various normative reasons, to be contextually inappropriate. In order for the hearer not to be misled into thinking the words are said in earnest, a situation which may endanger interaction as a result, the speaker can choose to put those words between inverted commas and thus make them, and his discourse, more acceptable, *i.e.* in accordance with his representation of the hearer's expectations.

[...] *last year alone, for example, 300 million human beings (about one in 20) had to leave their homes for a week, a month or forever as the result of some "natural" disaster* (COCA 1999, *Christian Century*, Vol. 116, Iss. 34)

This presentation first gives an account of the status of inverted commas in the literature, laying the stress on their main two functions (direct quotation and 'scare quotes', not to mention the hybrid or mixed type) and the complex links between the two, as exemplified by the following passage:

*African identity is largely associated with a "traditional" idea of an "African essence" which is the product of ignorance and commonplaces and, likewise, African art is seen as art that is distant from the course of history and essentially "original."* (COCA 2010, *African Arts*, Vol. 43, Issue 2)

Truly, scare quotes have received less attention than their mainstream counterparts. Even when unified theories are being presented (Akiba 2005; Cappelen & Lapore 1997), they may be quite unexpectedly set apart in a single paragraph or footnote. In the revisited version of their paper (Cappelen & Lapore 2005) assimilate them to non-linguistic gestures or wink signs, *i.e.* "speech-act heuristic" providing new interpretations to the utterance they accompany. Récanati (2001) resists the temptation of classifying scare quotes as "exotic" and claims they are "open quotations", alongside "mixed quotes", with mainly pragmatic uses and the status of a "paralinguistic phenomenon, like gesturing or intonation". Predelli (2003) insists the lack of interest rests within a general normative approach to what is (or not) appropriate in speech. He points to a conventional semantic value of scare quotes, and not just a pragmatic context-related value (the line between "conventional" and "pragmatic" has generated controversy among specialists, as shown by Récanati (2009), for whom the conventional aspect is centred upon echo), Predelli also shows the "attachment-triggering" effect can be produced (though with more limited scope) by other means, *i.e.* italics or phrases like "so called" or "roughly speaking". In the quest for unifying concepts, Saka (2005) proposes "resemblance" to account not just for scare quotes but other forms such as echo quotes, metalinguistic citations or titles.

Inverted commas do not appear only in a written form however and the second aim of this presentation is to show how inappropriateness is fully staged, with words or phrases (such as *as it where, if you like, so-called or roughly speaking*), intonation, and gesture often combining in expressing the (supposed) distance between the speaker and his discourse and making the hearer/viewer react accordingly. The data analysed come from general transcribed corpora (BNC, COCA) and an audio video corpus made up of U.S. States of the Union Addresses, TV interviews and debates. The examples of combination support a holistic conception of discourse as a multi-channel unit based upon single-conductor operations with dynamic echoes and complementarity.

#### References

- Akiba, Ken (2005) "A Unified Theory of Quotation", *Pacific Philosophical Quarterly*, 86, 161–171.  
 Cappelen, Herman & Lapore, Ernie (1997), "Varieties of Quotation", *Mind*, 106, 429–450.  
 Cappelen, Herman & Lapore, Ernie (2005), "Varieties of Quotation Revisited", *Belgian Journal of Linguistics*, 17, 51-75.  
 Récanati, François (2001), "Open Quotation", *Mind*, 110, 637–687.  
 Récanati, François (2009), "Open Quotation Revisited", *Philosophical Perspectives*, 22, 399-427.  
 Predelli, Stefano (2003), "Scare Quotes and Their Relation to Other Semantic Issues", *Linguistics and Philosophy*, 26, 1, 1-28.  
 Saka (2005), "Quotational Constructions in Linguistics", *Belgian Journal of Linguistics*, 17, 187-212.

Keywords: inappropriateness, scare quotes, inverted commas, multimodality, corpus.

### Is there anything wrong in Kate Summerscale's *The Suspicions of Mr Whicher*?

I will address the question of the unexpected in “the Style of the Common” in 21st century non-fiction. *The Suspicions of Mr Whicher* investigates the widely talked about “murder at Road Hill House”. This true story was in the news for years. It turned every Mid-Victorian a detective and inspired Wilkie Collins (*The Moonstone*) and Dickens (*Bleak House*).

Thematically, the unexpected lies in the fact that this true story is told in the manner of a fiction and bears practically all the features of a detective novel. Kate Summerscale tries to solve the puzzle of the scandalous infanticide which took place in a respectable Bourgeois family. But the investigation reveals the qualifier “respectable” is not adapted. The whole family is unexpectedly disreputable.

Linguistically, the style is apparently flat. It could be considered as neutral or common. It is factual and evokes what would—wrongly—be called a “journalistic style”. But is it really so? A linguistic investigation of the grammatical features, mainly syntactical, will show that the unexpected does not lie where it seems:

On Sunday, 15 July 1860, Detective-Inspector Jonathan Whicher of Scotland Yard paid two shillings for a hansom cab to take him from Milbank, just west of Westminster, to Paddington station, the London terminus of the Great Western Railway. (Prologue, XXI)

Whicher, at forty-five, was the doyen of the Metropolitan force – ‘the prince of detectives’, said a colleague. He was a stout, scuffed man with a delicate manner, ‘shorter and thicker-set’ than his fellow-officers, Dickens observed, and possessed of a ‘reserved and thoughtful air, as if he were engaged in deep arithmetical calculations’. (Prologue, XXIII)

The style, as well as the genre, of this much acclaimed investigation is hybrid. The book is composed of the “grafting” of innumerable quotations – press articles, official Scotland Yard reports, books dedicated to the case and extracts of major fictions by Poe, Collins, Dickens, James. The syntax is highly hypotactic. The text is laden with *verba dicendi*, quotes and asides. The linguistic investigation of this actually puzzling and much unexpected style will lead to a further unexpected linguistic mapping of 21st century’s “Style of the Common”.

#### Corpus

SUMMERSCALE, Kate, 2008. *The Suspicions of Mr Whicher or The Murder at Road Hill House*, London, Berlin, New York, Sydney, Bloomsbury.

#### References :

LACAZE, Grégoire, 2011. « De l’incise au segment contextualisant : un changement d’horizon dans l’introduction du discours direct », in De MATTIA-VIVIÈS Monique et Simone RINZLER (dirs.), *Études de Stylistique Anglaise, À l’horizon*, 2010, ESA N°1 (BSSA N°34), Nanterre, AIR, Université Paris Ouest Nanterre La Défense (25-44).

DE MATTIA-VIVIÈS, Monique, 2006. *Le Discours indirect libre au risque de la grammaire. Le cas de l’anglais*, Préface de Jean-Jacques Lecercle, Aix-en-Provence, Publications de l’Université de Provence.

Keywords: neutral style, common style, syntax, reported speech.

[simone.rinzler@wanadoo.fr](mailto:simone.rinzler@wanadoo.fr)

### L'adverbe *justement* et l'argumentation implicite

Cette contribution est consacrée aux valeurs de *justement* qualifiées de « pragmatiques/énonciatives » par Ducrot *et al.* (1982), en français moderne. Selon nous, le dénominateur commun de ces valeurs est l'indication d'une (non)correspondance entre deux éléments de sens. Nous envisageons, à l'instar de Moeschler (2002), que cet adverbe impose une contrainte procédurale sur l'interprétation de l'énoncé.

Nous souhaitons donner davantage d'importance aux exemples attestés, oraux et écrits, des valeurs discursives de *justement*. D'autre part, nous distinguons les occurrences de *justement* où celui-ci est employé de façon absolue, véhiculant à lui seul une argumentation, de ceux où la valeur argumentative résulte de la combinaison du contexte d'énonciation avec *justement*, l'adverbe jouant alors essentiellement un rôle de déclencheur d'interprétation.

Dans ses emplois non « éthico-juridiques » (cf. *de façon juste*), *justement* manifeste une grande capacité de mobilité dans la phrase : dans (1), *justement* est déplaçable sans conséquence majeure pour la communication. Cependant, il importe d'identifier ses portées respectives, qui peuvent mener à de subtiles variations de sens.

(1) 5000, c'est le plus gros montant à gagner. Il est justement peut-être pour vous, ce matin. (Corpus oral personnel)

Si *justement* employé seul permet d'inverser l'orientation d'une argumentation (Ducrot *et al.* 1982), il ressort de notre corpus qu'il peut également confirmer l'argumentation précédente, voire renforcer celle-ci. Dans une conversation, la prise en compte des répliques précédentes, et des conclusions pouvant être tirées à partir d'elles, semble une condition essentielle pour que le destinataire de *justement* puisse déterminer quelle est la conclusion argumentative visée.

Certains exemples suggèrent que *justement*, en plus de permettre de nier une argumentation et de la retourner, est aussi capable de véhiculer une attitude rhétorique subversive, l'énonciateur sortant du cadre topique partagé par la communauté, comme dans (2).

(2) A : Je sais ce qu'on va ramener pour tes parents. Du marc de Dôle. C'est très bon !  
B : Justement. (Corpus oral personnel)

Toutefois, dans cet exemple, B ne conteste pas la valeur du lieu commun aristotélicien selon lequel « il faut aimer ses parents et être généreux envers eux », mais il le juge non pertinent. Il pense que ses parents n'en sont pas vraiment, et que le *topos* ne peut leur être appliqué. Même si l'inférence de « le marc de Dôle est bon » à « il faut en ramener pour les parents de B » est automatique, il semble que ce genre de *topos* ait perdu de sa force d'évidence.

#### Références :

Aristote. *Topiques*. Paris : Les Belles Lettres, 1967.

Ducrot, O. *et al.* 1982. « *Justement*, l'inversion argumentative » dans *Lexique 1, Adverbes en -ment, manière, discours*, Danjou-Flaux, N. et Gary-Prieur, M.-N. (Eds.), Lille : Presses Universitaires de Lille, 151-164.

Moeschler, J. 2002. « Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural » dans Rossari, C. (Ed.), *Cahiers de Linguistique française 24, Nouveaux regards sur les mots du discours*, Genève : Université de Genève, 265-92.

Mots clés : *justement*, argumentation, implicite, *topoi*.

[nruytenb@ulb.ac.be](mailto:nruytenb@ulb.ac.be)

**“There must be an explanation... There *has to be* an explanation”**

Les linguistes qui se sont intéressés au domaine modal de l'anglais mettent largement à contribution la traditionnelle dichotomie subjectif/objectif pour rendre compte des différences d'emploi de *must* et *have to*, respectivement. Il est en fait essentiellement question de point de vue énonciatif, lequel apparaît neutralisé dans les énoncés mettant en jeu des formes dites “ objectives ”, susceptibles d'être pris en charge par tout énonciateur. Dans cette perspective, *have to* est étroitement lié au concept d'attendu, puisque la forme de nécessité que l'on rapporte est présentée comme indiscutable. De fait, la validation de la relation prédicative peut apparaître comme prévisible (1) voire inévitable (2), ou encore irréfutable (3). Si ces effets de sens semblent souvent pouvoir être confirmés par l'intuition, nous considérons que tout énoncé est avant tout le fruit d'une représentation, et que la notion d'objectivité n'est donc pas apte à en rendre compte. Nous proposons de passer par une formalisation des opérations dont *have to* et *must* sont la trace, à partir d'énoncés authentiques, extraits pour la plupart du *Corpus of Contemporary American Language*, et en ayant recours aux outils métalinguistiques de la Théorie des Opérations Énonciatives. Le caractère composite de *have to* y est pris en compte : *have* est appréhendé en tant qu'opérateur spécifique de repérage, mettant en valeur un état du référent du sujet syntaxique résultant ici d'une mise en relation à une visée préconstruite, et faisant l'objet d'une assertion sans modalisation explicite, d'où l'effet d'“ attendu ” affectant tout ou partie de la relation complexe. L'analyse se distingue de la comparaison traditionnellement effectuée entre *have to* et *must* car les deux marqueurs se trouvent ainsi ordonnés sur un même axe paradigmatique : *have to* supposerait en quelque sorte un *must* préconstruit, en ce que les opérations marquées par ce modal, à savoir suppression de l'altérité qualitative et éventuelle pression intersubjective, sont présentées par *have to* comme préalables et acquises au moment d'énonciation. En (1) et (2), origine de la contrainte, valuation et intersubjectivité sont ainsi dépassées et donc non saillantes et la modalité se fait intrasubjective, tandis qu'en (3) n'est asserté que le terme, l'état résultant d'un raisonnement évaluatif préconstruit.

Cette formalisation permet en outre de comprendre les glissements sémantiques provoqués en contexte par la transgression ou l'exploitation de la configuration de base du marqueur, qui le font préférer à *must* dans certains énoncés, potentiellement polémiques, où celui-ci pourrait être attendu.

Mots-clés : *have to*, *must*, point de vue, préconstruction.

Exemple (1) “ I know you have to go. And I know if you don't they'll come and drag you there. I just don't understand why.” (Ted Stenhouse, *Across the Steel River*, 2001)

Exemple (2) This is Dominique Valadie, he's the chef at a local high school and he has to feed eight hundred students everyday for the equivalent of about two dollars and fifty cents a plate. Its ironic because twenty years ago he was a chef at one of the biggest casinos on the Riviera. (CBS, 2010)

Exemple (3) He started shoplifting. He was shooting neighborhood cats and dogs. This was so uncharacteristic of the accomplished naval lieutenant, the psychiatrist told the jury that it had to be the behavior of a man who was losing his grip on reality. (NBC, 2008)

Références :

BOUSCAREN, J., CHUQUET, J. & B. FILHOL-DUCHET (1982). “*Have*, opérateur de localisation”, in J. Bouscaren (ed.) *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T. 1. Paris : Ophrys. 55-72.

BOUSCAREN, J., DESCHAMPS, A. & L. DUFAYE (2001). *Modalité et Opérations Énonciatives*. *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.8. Paris : Ophrys.

COTTE, P. (1988). *Le Système des auxiliaires modaux dans le système verbal de l'anglais contemporain*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Grenoble III.

CULIOLI, A. (1990, 1999). *Pour une linguistique de l'énonciation* (T.1, 2, 3). Paris : Ophrys.

GILBERT, E. (1987). *May, Must, Can, et les Opérations Énonciatives*. *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.3. Paris : Ophrys.

GROUSSIÉ, M. L. (2002). “Evolution des indicateurs de modalité déontique et occultation de la subjectivité”. <<http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2002/modaux/groussier.pdf>>

[pauline.serpault@unicaen.fr](mailto:pauline.serpault@unicaen.fr)

### Exceeded Expectation and the Semantics of *-le*

In this paper, we study the meaning of the Chinese sentence final particle *-le*, the connection between its two readings— “change of state” (COS) reading and “contrary to expectation”(COE) reading (Li and Thompson 1981; Sybesma 1999) (as illustrated respectively by (1) and (2)) and the nature of the COE reading.

Drawing on the notion of speaker presupposition and common ground (Stalnaker 1998, 2002), Soh (2009) proposed that both COS and COE reading involve changes and gave an analysis of *-le* as a transition marker. Different from some previous accounts of *already/schon* which set COE reading apart from COS reading on the (non)temporal basis (Konig 1977), Soh (2009) argued that both interpretations involve changes across a temporal domain.

We point out that the use of *-le* is more varied than Soh (2009) assumes. With examples like (3), we demonstrate that *-le* with COE reading does not have to presuppose a prior “negative state” and hence does not have to be built on the temporal structure.

In addition, unlike what is claimed in Soh (2009), it is not always the hearer’s expectation contravened in *-le* sentences. We argue that the expectation involved could be the speaker’s or the hearer’s. It could be about the real world or possible worlds. The latter explains cases when the described state of affairs appear as part of the common ground, contradictory to Sybesma (1999)’s claim that the described state of affairs has to be new to the hearer.

We propose that under the term “contravention of expectation” we need to distinguish three kinds: 1) contrary to expectation (see example (4)); 2) fall short of expectation (see example (5)); 3) exceed expectation (see example (6)). In Chinese, the focus particle JURAN (“unexpectedly”), CAI (“just”) and DOU (“already”) correspond respectively to these three kinds of meanings. We find *-le* is optional in the case of JURAN, unacceptable with CAI and obligatory with DOU. The use of *-le* in JURAN sentences cannot be associated with the notion of expectation. Besides, JURAN always suggests contravention of the expectation of the speaker in the real world (unlike CAI and DOU). The contrastive behavior of *-le* with DOU and CAI lends evidence to the argument that *-le* with COE reading is associated with exceeded expectations.

(1) *Zhe-pian xigua hen tian le.*

this slice watermelon very sweet SFP

“This watermelon is sweet.(it was not sweet before the time of utterance)”

(2) *Zhe-pian xigua hen tian le.*

this slice watermelon very sweet SFP

“This watermelon is sweet (contrary to what one may assume/expect).”

(3) *Zhe ge fangjian you wu mi kuan le.*

this CL room have five metres wide SFP

“This room *measures* 5 metres *across*.”

(4) *Ta juran shi sui (le).*

he unexpectedly ten age SFP

“It surprises me that he is ten years old.”

(5) *Ta cai shi sui (\*le).*

he only ten age SFP

“He is only ten years old.”

(6) *Ta dou shi sui \*(le).*

he only ten age SFP

“He is already ten years old.”

#### References:

- König, E. (1977). Temporal and non-temporal uses of *Noch* and *Schon* in German. *Linguistics and Philosophy* 1: 173-198.
- Mittwoch, Anita (1993). The relationship between *schon/already* and *noch/still*: a reply to Löbner. *Natural Language Semantics* 2: 71-C82.

Soh, Hooi Ling (2009). Speaker presupposition and Mandarin Chinese sentence-final *-le*: a unified analysis of the “change of state” and the “contrary to expectation” reading. *Natural Language and Linguist Theory* 27: 623-657.

Keywords: exceeded expectation, presupposition, temporal structure, focus particle.

[yshen8@fudan.edu.cn](mailto:yshen8@fudan.edu.cn)

### La ponctuation comme représentation de marqueur énonciatif

De nombreuses publications qui traitent de la question de la ponctuation limitent son étude à des questions logico-grammaticales et étudient ce système de signes sous l'angle de la norme, en établissant de ce fait une limite très claire entre usage acceptable et usage proscrit. Néanmoins, cette vision est limitée dans la mesure où elle fait l'impasse sur le caractère hautement énonciatif de la ponctuation. Or notre étude montre que la ponctuation est plus particulièrement porteuse de sens lorsque l'on observe un écart entre la norme et l'usage individuel. Ceci est vrai aussi bien en langue anglaise qu'en français, qui sont les deux langues constituant le corpus d'analyse, à partir de textes tirés de sources comme la publicité, les romans, la presse, la bande dessinée...

Le fait d'ignorer le caractère énonciatif de la ponctuation empêche de rendre compte de manière pertinente des occurrences où la ponctuation permet un jeu complexe au niveau de la prise en charge du contenu propositionnel, notamment dans les occurrences où le jeu de coordonnées énonciatives est brouillé. L'étude mentionne le cas d'occurrences où les tirets contribuent à créer une relation de différenciation ou à marquer le rejet de l'énonciateur par rapport à un contenu propositionnel. Par ailleurs, des occurrences montrent que la majuscule peut également contribuer à marquer l'écart entre l'énonciateur et le contenu propositionnel afin de pointer vers un usage ironique.

Au-delà, les guillemets permettent à l'énonciateur d'émettre des doutes sur la pertinence de l'élément placé entre ces signes de ponctuation afin de montrer que le sens « attendu » du mot est inexact : au moyen de cette mise en valeur au moyen de guillemets (parfois aussi, à l'oral, les '*air quotes*'), l'énonciateur pointe vers un travail sur le sémantisme du mot, ou bien encore vers un écart maximal entre l'énonciateur et le contenu propositionnel, ou au contraire un rapprochement entre l'occurrence particulière et le centre attracteur de la notion ; cette analyse va donc au-delà de la présentation des guillemets comme simple marqueurs de « défaillance » ou « d'inachèvement ».

Enfin, dans le cas de la prééminence, la ponctuation peut être la représentation de certains marqueurs énonciatifs prosodiques (au moyen des italiques, du soulignement, des caractères gras, virgules, etc.) Au moyen de trois niveaux de mise en relief, la ponctuation peut guider l'interprétation du modal, contribuer à modifier le sens d'un énoncé hypothétique, insister sur la validation de la relation prédicative. Au dernier niveau de mise en relief, c'est dans les situations de discours rapporté que les occurrences de mise en valeur graphique représentant un accent contrastif sont les plus fréquentes, de la même manière qu'un accent contrastif à l'oral marque la modification de la polarité de l'énoncé.

L'analyse d'occurrences choisies permet de montrer que la ponctuation n'est pas simplement un marqueur qui vient appuyer d'autres marqueurs énonciatifs pour guider l'interprétation. La ponctuation peut jouer un rôle pleinement énonciatif.

#### Références :

- CATACH, Nina. *La Ponctuation (Histoire et système)*. Paris : Presses Universitaires de France, 1994, 128 p.  
DAHLET, Véronique. *Ponctuation et énonciation*. Guyane : Ibis Rouge Editions, 2003, 159 p.  
DEFAYS et al. (ed.), *A qui appartient la ponctuation ?* Bruxelles : Duculot, 1998, 465p.

Mots clés : ponctuation, énonciation, écart, mise en valeur.

[sebastienslisse@gmail.com](mailto:sebastienslisse@gmail.com)

### ***Si en emploi concessif-adversatif en comparaison avec même si***

La conjonction française *si* est surtout liée à une valeur hypothétique, conditionnelle, qui est donc sa valeur attendue. Pourtant, il est bien connu qu'une combinaison de deux propositions à l'aide de *si* peut également véhiculer une valeur moins attendue, lorsque *si* introduit une proposition (*p*) exprimant un contenu factuel (Stage 1991, Corminbœuf 2009, Monte 2009, Provôt 2011), comme dans (1) et (2) :

(1) *Si* l'incinération ne saurait être interdite, elle doit être limitée au maximum. (C-ParaFraS-HumSam Tubiana)

(2) *Si* les échecs sont attribués à des facteurs extérieurs, indépendants de la volonté de l'individu, les succès sont souvent versés sur le compte des qualités personnelles. (C-ParaFraS-HumSam Le Breton)

Dans les cas où *p*, introduit par *si*, est présenté comme factuel, la relation entre *p* et *q* est souvent à interpréter comme concessive (1) ou adversative (2). Cet emploi factuel de *si* se distingue de l'emploi de *même si*, où le fait exprimé par la subordonnée peut être hypothétique aussi bien que factuel (Morel 1996, Lindschouw 2011), et où l'interprétation concessive est l'interprétation par défaut, et par conséquent, la plus attendue.

Notre objectif est de comparer l'emploi concessif de *si* avec l'emploi de *même si*, pour dégager leurs similarités et leurs différences au niveau formel, sémantique et textuel. Nous montrerons que ces conjonctions se distinguent quant au type de relation concessive qu'elles marquent, aussi bien que quant à leur fonction textuelle au niveau de l'organisation du discours.

L'analyse se base sur les données fournies par C-ParaFraSe-HumSam, un corpus bilingue de textes de littérature spécialisée dans les sciences humaines, dont la partie française comporte au total 2,4 millions de mots (Svensson 2010).

#### Références

- Corminboeuf, G. 2009, *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bryssel, Duculot.
- Lindschouw, J. (2011), *Etude des modes dans le système concessif en français du 16 au 20 siècle et en espagnol moderne*, Köpenhamn, Musuem Tusculanums Forlag.
- Monte, M. 2009. "Si marqueur d'altérité énonciative dans les *si* P extrapredicatives non conditionnelles." *Langue française*, 163, p. 99-119.
- Morel, M.-A. 1996, *La concession en français*, Paris, Ophrys.
- Provôt, A. 2011. "Un invariant sémantique du connecteur *si*." *Travaux du cercle belge de linguistique*, 6, <http://webh01.ua.ac.be/linguist/SBKL/sbkl2011/pro2011.pdf>.
- Stage, L. 1991 « Analyse syntaxique et sémantique de la conjonction dans les propositions factuelles », *Revue romane*, 26 (2), p. 163-205.
- Svensson, M. 2010, *Marqueurs corrélatifs en français et en suédois. Étude sémantico-fonctionnelle de d'une part... d'autre part, d'un côté... de l'autre et de non seulement... mais en contraste*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 79.

Mots clés : factuel, hypothétique, concession, contraste.

[Maria.Svensson@moderna.uu.se](mailto:Maria.Svensson@moderna.uu.se)

### Change of State as Counter-Expectation

This paper discusses how denial and counter-expectation in Thai are expressed through change of state which is marked by the particle *lɛɛw45*.

- (1) kaw42ʔii42 hak22 lɛɛw45  
chair break Lɛɛw45

'The chair broke (before the time of utterance/reference the chair was not broken and was not expected to break).'

Basically, change of state marked by *lɛɛw45* asserts *p* at time *t* and presupposes  $\sim p$  at time *t'* where *t'* precedes *t*, which is in line with Krifka's (2000) analysis on the English *already*. Apart from change of state, in real contexts *lɛɛw45* can also be used to deny the expectation regarding the previous state of the topic. The presupposition  $\sim p(t')$  represents the past belief/expectation regarding the state of the topic while the assertion *p(t)* suggests new information that contrasts with the past belief/expectation. In most cases, the presupposition is held by the speaker. (2) exemplifies this proposal:

- (2) *Context: A and B bought a goldfish from a local pet shop. At the time of purchase the animal looked very healthy. The next morning, unfortunately, A found it dead in the tank. He immediately called B to tell the sad news concerning the goldfish.*

A: plaa33thooŋ33 taay33 lɛɛw45  
goldfish die Lɛɛw45

'The goldfish died (previously this goldfish was expected to be alive).'

In some cases, *lɛɛw45*, as shown in (3), also denies the belief/expectation of the addressee.

- (3) *Context: A thinks his backyard is still messy with dead leaves but in fact B swept them.*

A: ca22 pay33 kwaan22 bay33maay45 nay33 suan24lan24baan42 na45  
FUT go sweep leaf in backyard PART

'I'll go sweep dead leaves in the backyard.'

B: may42 mii33 bay33maay45 rook22

NEG have leaf PART

chan24 kwaan22 riap24rooy45 lɛɛw45

I sweep finish Lɛɛw45

'There're no leaves. I swept them.'

The addition of *lɛɛw45* in (3B) is not primarily aimed at reporting the fact that B swept the backyard. Rather, it is aimed at denying the presupposition, i.e. the belief that the backyard is still in the state of being messy, which is held by the addressee. Given that *lɛɛw45* can be used flexibly regardless of whose presupposition it denies, its felicity conditions can be formulated as in (4):

- (4)  $[[lɛɛw45]](p)(t)$  is defined iff  $p(t) \wedge \exists x \exists t' < t$  [believe (*x*,  $\sim p(t')$ )]

Similar to the German *schon* (Löbner 1989, 1999; Féry 2010) and the English *already* (Krifka, *ibid.*), *lɛɛw45* also associates with focus.

- (5) da33nay33 ʔaan22 naan24suu24 pay33 [haa42 lem42]<sub>F</sub> lɛɛw45  
Danai read book go five CLASS Lɛɛw45

'Danai has read 5 books! (previously he was not expected to read more than 4 books)'

As exemplified in (5), when focus falls on number or adjective, it evokes all plausible alternatives on the scale in the downward direction, {0, 1, 2, 3, 4, 5} in this case, and gives rise to scalar implicature. The selected alternative, 5 in this case, exceeds the threshold of expectation and thus suggests counter-expectation.

#### References

- Féry, C. (2010) Information Structure of *schon*. In: Fanselow, G & T. Hanneforth (Eds.) *Language and Logos. Festschrift für Peter Staudacher*. 158-173.
- Krifka, M. (2000). Alternatives for aspectual particles: semantics of *still* and *already*. Paper presented at the Berkeley Linguistics Society conference.
- Löbner, S. 1989. German *schon - erst - noch*: An integrated analysis. *Linguistics and Philosophy* 12, 167-212.
- \_\_\_\_\_. 1999. Why German *schon* and *noch* are still duals. *Linguistics & Philosophy* 22, 45-107.

Keywords: Thai, change of state, counter-expectation, focus, scalar implicature.

[ut500@york.ac.uk](mailto:ut500@york.ac.uk)

**Implicite linguistique et construction du sens : une analyse des structures « if X, (then) Y, but if Z (then) T » et « X, but if Y, (then) Z »**

Si la notion d'*implicite* peut entrer dans le champ d'étude de la linguistique, ce n'est possible que, d'une part, en restreignant les acceptions du terme *implicite*, et, d'autre part, en spécifiant la branche de la linguistique que cette acception restreinte peut intéresser. En effet, l'*implicite* est généralement compris dans le sens de « non-dit », et en tant que tel, peut être de nature non-linguistique. Cette conception, que je n'ai pas de raison de discuter ici lorsqu'elle s'applique à des phénomènes pragmatiques, psychologiques ou autres, serait imprécise si l'on voulait qu'elle s'applique à des phénomènes linguistiques. La langue est sans doute susceptible d'être utilisée pour parler de choses que l'on ne nomme pas, mais tant que le lien entre les unités linguistiques et ce dont on parle se crée uniquement par la situation, par le contexte, ou encore par les états d'âme des locuteurs ou des interlocuteurs, le dire implicite n'est pas de nature linguistique. Il est possible, en revanche, de mettre en évidence des contraintes strictement linguistiques, qui font construire un sens par leur signification implicite. Dans ce cas, l'*implicite* est *dit*, car fourni avec les mots utilisés, tel un mode d'emploi. Cette conception de la signification caractérise les sémantiques dites « instructionnelles », dont l'école culiolienne, l'école ducrotienne, et les modèles de description qui en sont issus en sont des représentants.

La Sémantique des Points de Vue de Pierre-Yves Raccah s'inscrit dans cette lignée. Elle considère la signification des unités linguistiques comme des contraintes, imposées par ces unités, sur les points de vue que l'on est obligé d'adopter pour pouvoir interpréter un énoncé qui les met en œuvre. Les éléments des structures que cette contribution se propose d'étudier ont déjà été décrits en termes de contraintes sur les orientations argumentatives : « si X, (alors) Y », dont on a des raisons de penser que la description correspond à celle de l'anglais « if X, (then) Y », dans Bruxelles & Raccah (1987), et « but » dans Raccah (1990). On peut s'attendre que les combinaisons des ces descriptions s'appliquent directement aux formules « if X, (then) Y, but if Z (then) T » et « X, but if Y, (then) Z ». Or, certains cas d'usage de ces formules posent des difficultés. Ces cas problématiques seront illustrés sur un corpus de discours de l'actuel président des États-Unis Barack Obama. Je montrerai que, en combinant une analyse polyphonique à la description en termes de contraintes sur les points de vue dérivée des descriptions argumentatives, on peut résoudre ces difficultés descriptives.

Références :

- BRUXELLES S. & RACCAH P-Y. (1987) : « Information et argumentation: l'expression de la conséquence ». *COGNITIVA* 87.
- BRUXELLES, S., DUCROT, O., RACCAH, P-Y. (1995). « Argumentation and the lexical topical fields ». *Journal of Pragmatics*, 24:1/2, 99-114.
- DUCROT O. (1988). « Topoi et formes topiques ». *Bulletin d'études de linguistique française de Tokyo* 22, 1-14.
- RACCAH P-Y. (1990). « Modelling argumentation and modelling with argumentation ». *Argumentation* 4, 447-483.
- RACCAH P-Y. (2010). Racines lexicales de l'argumentation : la cristallisation des points de vue dans les mots. *Verbum* 32.
- SIMONFFY, Zs. (2009). « L'implicite en termes de champs topiques ». *Revue d'Études Françaises* 14, 57-64.
- TODOROV, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine : le Principe dialogique*, suivi du Cercle de Bakhtine. Paris : Seuil.

Mots clés : implicite, sémantique, point de vue, polyphonie.

[zsofia.varkonyi@linguistes.fr](mailto:zsofia.varkonyi@linguistes.fr)

## L'inattendu dans la sémantique prépositionnelle en anglais contemporain

Quand un nom sélectionne une préposition pour introduire son complément en anglais, le sémantisme du nom joue un rôle prépondérant dans ce choix : le sémantisme de la préposition vient reprendre et développer une partie du sémantisme nominal. Dans un énoncé comme *Her desire for comfort almost at once transformed into a need for more*, la juxtaposition entre *desire* et *comfort* suppose déjà la visée et configure *comfort* comme étant la cible, car cette notion est déjà comprise dans le sémantisme du nom tête. La préposition *for*, porteuse de visée, vient développer le programme sémique du nom tête, et il y a superposition de la visée dite par le nom tête et de celle dite par *for*. D'où un effet de redondance ou de répétition sémantique. Le choix de la préposition est donc attendu, et le sens à donner à *for* dans ce contexte est également attendu puisqu'il constitue une extension du sémantisme nominal. Ce cas de figure est le plus fréquent.

Mais le choix de la préposition, et par conséquent le sens de la combinaison nom+préposition, peuvent être plus inattendus. Considérons la paire prépositionnelle *for / against*. Ces prépositions sont souvent antithétiques, mais après certains noms, elles sont rivales et introduisent le même type de complément : *Today at school I have had an injection for tetanus, polio and diphtheria. / By 1939 a different form of injection against tetanus was available, known as tetanus toxoid*. Dans ce contexte, l'emploi de *against* est prévisible car la notion d'opposition est comprise dans les sémantismes du nom et de la préposition, mais l'emploi de *for* est plus surprenant car son fonctionnement est essentiellement prospectif. On peut retrouver le même phénomène avec, entre autres, le nom *outcry* (*the public outcry for the killing of three Italian volunteers / a national outcry against racism and violence*) ou le nom *war* (*The nation's war with Germany, begun in 1941, is officially over. / the war against Germany and her Anti-Comintern allies*) où ce sont les prépositions *against* et *with* qui sont ici rivales. Le recours au BNC ainsi qu'à des énoncés tirés d'articles de la presse anglo-saxonne contemporaine permettent de recenser ces cas de sélection prépositionnelle inattendue.

On peut alors penser que chaque préposition apporte sa charge sémantique propre : si *against* développe la notion d'opposition, déjà comprise dans le sémantisme nominal, *for* ou *with* apportent une autre dimension ; ainsi, *for* pourra ajouter une valeur causale qui est étrangère à *against*. Les prépositions perçues comme inattendues ont peut-être pour fonction de dépasser le simple développement redondant du sémantisme nominal, pour apporter une orientation nouvelle, et donc pour influencer sur le sémantisme nominal. Ceci témoigne du rôle dynamique joué par la préposition. Elle agit sur le sens du nom tête et fonctionne comme un révélateur, mettant en lumière certains traits sémantiques pour en occulter d'autres.

## Références :

- Boulonnais, D. (2008), *Les Prépositions TO et FOR : grammaticalisation et subjectification*, *Anglophonia*, 24.
- Cadiot, P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- Dufaye, L., 2009, « I Wrote This Article In The Space Of A Week » IN et SINCE/FOR : analyse topologique des emplois temporels », Actes du colloque de Monbazillac des 29-30 septembre 2006, *Temps et/ou espace, Grammaire et/ou Grammaticalisation*, Claude Delmas éditeur, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Dumont, M. (1973), *La préposition dans les énoncés passifs anglais*, thèse pour le doctorat de troisième cycle, Université de Paris Sorbonne.
- Gilbert, E. (2003), « Across, by et through. Considérations sur les conditions de représentation métalinguistique des prépositions. », *Anglophonia*, 14.
- Gilbert, E., 1999, « De quelques emplois de FOR », *Les Opérations de détermination, Quantification et qualification*, Paris: Ophrys.
- Merle, J.-M., 2005, « Quelques remarques générales sur les prépositions en anglais, et sur INTO et OUT OF en particulier » *Travaux du CLAIX n°21*, dir J.-M. Merle et C. Zaremba, Aix-en-Provence: PUP.

Mots clés : prépositions anglaises, sémantique prépositionnelle, complémentation nominale.

[cecile.yousfi@free.fr](mailto:cecile.yousfi@free.fr)